

L'ARCHE *Editeur*

Ginka STEINWACHS

George Sand

Traduit par
Carole Kahn

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

GEORGE SAND

une femme en mouvement
la dame de nohant

par

Ginka STEINWACHS

Traduction française par Carole KAHN

I

une femme en mouvement

-
- I. ATELIER DES RÊVES DE VALSE
 - II. MON CHEVAL POUR UNE CULOTTE, DIT L'HERMAPHRODITE ENFANT DE LA LUNE ET DU SOLEIL.
 - III. G(E)ORGE DE FONTAINEBLEAU.
 - IV. HOMOLULU : ORANGERIE DE LA PAIX.
 - V. MANSARDE DU STADE LIBIDINAL.
 - VI. OPÉRA-EXPRESS DE L'ART.
-

I.
ATELIER DES RÊVES DE VALSES

UN ATELIER DE SCULPTEUR À PROXIMITÉ DE LA PLACE DE L'OPÉRA À PARIS ;
L'ATELIER EST SI HAUT PERCHE QU'IL EN SEMBLE ACCROCHE AU CIEL GRIS-BLEU
DE L'HIVER PARISIEN. C'EST LA NUIT.

ALEXANDRE MANCEAU, 35 ANS, LE PLUS JEUNE ET AUSSI LE DERNIER DES
AMANTS, CAR 34. DU RANG DANS L'ORDRE DES PRÉTENDANTS AUX FAVEURS
GÉNÉREUSES D'AMANTINE LUCILE AURORE DUPIN, EPOUSE BARONNE
DUDEVANT, ALIAS GEORGE SAND, SE TORTURE, IVRE, À GRIMPER LES SIX
ETAGES DE LA MAISON DE LOCATION.

MONTER. MONTER JUSQU'AU VERTIGE DES PROFONDEURS DE LA CAVE À VIN À
L'ATELIER DE SCULPTEUR. AUTANT SES JAMBES LUI SONT LOURDES À PORTER,
AUTANT LA VALSE-MUSETTE QU'IL A EN TÊTE L'EMPORTE DANS SA LÉGÈRETÉ.
C'EST FRYC SOPIN, CONNU DU PUBLIC SOUS LE NOM DE FRÉDÉRIC CHOPIN, QUI
L'A COMPOSÉE.

MUSIQUE DE VALSE :

C'EST ENCORE L'AGE D'OR
LES BEAUX JOURS DES ROSES.

MANCEAU N'EN FINIT PAS DE MONTER. LA CHALEUR LUI ARRACHE SON
PALETOT. ICI, LA VOILA, VISIBLE, ACCESSIBLE. SOIF D'ELLE. LASCIVETÉ.
L'HOMME EST UNE MACHINE DÉSIRANTE QUI VEUT JOUIR EN CONTINU.
INTERPRÉTATION FREUDIENNE DE SON RÊVE ESSOUFFLÉ :

COMMERCE SEXUEL DANS L'ESCALIER.

FRUSTRATION. LA SERRURE DE LA PORTE. LE PANETON A-T-IL
DES PÉTONS. LE TINTEMENT DU FER RÉSONNE DANS L'ESCALIER: CLIC! VOILA:
FRISELIS DE NOTES DE VALSE: MANCEAU TOMBE DANS L'ATELIER AVEC LA
PORTE:

DANS L'ATELIER EST RASSEMBLÉE EN PIERRE (STEIN)TOUTE LA SOCIÉTÉ
CONTEMPORAINE. LES DAMES ET MESSIEURS QUI DONNENT LE TON OCCUPENT
L'ILLUSTRE PLACE DU CABINET DE CIRE (WACHS).

SILENCE.

LES CRÉATURES DE MANCEAU N'OUVRIRONT PAS LA BOUCHE AVANT
QUE LE MONDE DU THÉÂTRE DU MONDE NE SE SOIT RESSERRÉ EN

UN CERCLE DU THÉÂTRE PALATAL.

LIE. CHIENLIT. LA SOCIÉTÉ EST LIE ET CHIENLIT. LE BOUCHON DE CHAMPAGNE SAUTE.

MANCEAU SABRE UNE BOUTEILLE DE VEUVE CLIQUOT.

UNE BONNE GORGÉE. LA FORET DES STATUES EST NOIRE-OBSCURE.

IL SE PRÉCIPITE EN AVEUGLE VERS SON UNIQUE ABSOLUE. LE

POIDS DU MARBRE REPRÉSENTE À LUI SEUL DES TONNES. QUI N'AURAIT FAIT QUE L'ESCALADER, CE COLOSSE, AURAIT DÉJÀ REMPORTE UNE VICTOIRE.

SIGMUND FREUD ECLAIRE SEREINEMENT L'IDÉELLE :

COMMERCE SEXUEL SUR UNE ECHELLE.

MUSIQUE DE VALSE :

C'EST ENCORE L'AGE D'OR

LES BEAUX JOURS DES ROSES.

ATELIER DES RÊVES DE VALSE

UNE CHOPINETTE.

le rideau se lève.

la scène est obscure.

un bruit comme d'escalier qu'on monte dans les coulisses.

une voix d'homme, lyrique :

JE MONTE L'ESCALIER EN COLIMAÇON
HAUT DE SIX ETAGES
SI HAUT QUE JE LE PRENDS COMME ELLE
SANS DÉTOURS NI FAÇONS

long intermède musical.

quelqu'un frotte une allumette en chancelant ; EFFET DE LLUBIMOV.

manceau fait son entrée :

QUE LA LUMIÈRE SOIT -

il tient la bouteille de champagne qu'il a sous le

bras a contre-jour : ET LA LUMIÈRE FUT.

il boit et en perd sa clé :

couillon.

il essaie de ramasser la clé :

tente de la glisser dans la serrure :

allons.

il la tourne dans le mauvais sens :

pas d'émoi.

il s'y reprend : attends que je te prenne un peu lestement.

il se met à l'ouvrage : empoigne.

il songe : par la barbe des prophètes.

agit : des deux mains.

il se laisse tomber, épuisé. il gratte une allumette : je prophétise que MONSIEUR ALEXANDRE

MANCEAU, 34. du rang dans l'ordre des prétendants aux

faveurs généreuses d'AMANTINE LUCILE AURORE DUPIN,

baronne dudevant, alias GEORGE SAND, le plus jeune et le dernier des amants aura, dans

la nuit de son 35. anniversaire -

il rassemble ses forces dans un effort surhumain :

laisse-toi faire.

il se jette contre la porte. la porte s'effondre.

manceau : crevé le plafond.

il frotte une allumette. la lumière tombe sur les statues :

canailles.

il se dandine d'une statue à l'autre, avec, au bras, sa bouteille pour partenaire : ah, le friselis de notes de valse.

il distribue des bougies aux statues, les allume :

lie. chienlit de la société.

j'illumine le FLEURON DE LA POÉSIE.

s'inclinant, galant, devant ses créations :

MESDAMES, MESSIEURS, que j'aie l'honneur d'éclairer les plus grandes têtes de notre siècle. j'y taillerai en pierre (stein) ou draperai de cire (wachs) ceux qui y jouent encore un rôle.

il élève la bouteille contre un buste de femme, ricane : lalalère, à votre santé, très honorée, très gracieuse MADAME D'AGOULT. comme ce chapeau à plume sied au plumage de votre cou de cygne. FEMME FATALE. il n'est pas un PARISIEN de souche qui n'envie son trésor au parvenu austro-hongrois. c'est LISZT. c'est Franz, la canaille.

il se passe la main sur la bouche, tournoie :

lalilère, la voilà toute en flammes, la belle MARIE DORVAL. MARIE DORVAL de la COMÉDIE HUMAINE, ah pardon, FRANÇAISE, flambe. BONJOUR TRISTESSE. MONSIEUR ALFRED de VIGNY, poète, lui tend un bras secourable. de haute noblesse, le cavalier, un sang brûlant ; le petit animal. ARISTOCHATS et MINOUS PROLÉTAIRES. cœur sur les lèvres, désir oral, volupté pure. l'homme comme machine désirante qui veut jouir en continu : animal.

il valse : C'EST ENCORE L'AGE D'OR.

LES BEAUX JOURS DES ROSES.

il se blesse : dites-moi, vous mes créatures éthérées, qui a osé m'agresser, moi, maître de sculpture, sur la scène publique ?

manceau : le malin singe, le fumier, la limace visqueuse, le dégueulasse, le suppôt de satan, le démon va se prendre une savoureuse décharge de rage dans le ventre.

il exécute une botte contre la partie non-éclairée de la scène : bref : je gagne du terrain sur l'adversaire grâce au tintement de la bouteille de VEUVE CLIQUOT.

broyant : place, place au tailleur de pierre.

il frappe sauvagement autour de lui :

combat contre les ombres. flanquer des gnons.

il ricane : sinistre, sinistre, de ce côté morne de la scène pétillent les jonquilles.

il continue de gagner du terrain : ah, et pour cause. je flaire les puants immondi- ces de messieurs les collègues, de la sécure, du plus besogneux de tous les employés de l'état, du propre amant de GEORGE SAND -

courageux : prends la bouteille de champagne, MANCEAU, attrape ton poignard. bon. EN AVANT EN AVANT. qui voilà donc là ? notre rival : CASIMIR DUDEVANT. nous connaissons bien ce regard vide. notre ZÉRO de sang- bleu n'est rien d'autre qu'un BARON. rejeton de noble. à cheval. comme SON EXCELLENCE montre les dents pour protéger ses semblables. ce bon monsieur, avec son nom illustre, veut nous ôter -

il fait un signe de croix : IN NOMINE PATRI ET FILII ET SPIRITUI SANCTI - la douce vie. AMEN, mais c'est moi qui tiens la lance, et je lui retourne le compliment.

appuyant le bouchon de la bouteille contre lui-même, il enfonce le cul de la bouteille dans la pierre jusqu'à ce que celle-ci se renverse :

Et vlan ! quel divin plaisir. C'est réglé pour celui-là.

il boit : ah, l'homme est une machine désirante qui veut jouir en continu : un animal.

il valse : C'EST ENCORE L'AGE D'OR

LES BEAUX JOURS DES ROSES.

il allume une bougie dans la main de la statue voisine de celle de DUDEVANT :

que VOTRE GRÂCE en ait tout autant.

à côté, le sensuel MOUSSAILLON PREMIER. SA MAJESTÉ LE SNOB ne manifeste que du dédain pour le POPULO. que ce cher MONSIEUR MUSSET ait l'honneur de la tabatière d'argent.

manceau laisse le feu gagner la statue du PRINCE DES POÈTES avec ces mots :

ODI PROFANUM VULGUS ET ARCEO.

il tourne la statue de telle façon qu'elle ait le regard placé sur le gigantesque mémorial en travail de la TITANE DÉCHAÎNÉE GEORGE SAND. manceau, tout en soufflant des nuages de fumée de cigare, lui fait réciter :

TE VOILÀ REVENUE

DANS LES NUITS ÉTOILÉES,

LE ANGE AUX YEUX D'AZUR

AUX PAUPIÈRES VOILÉES,

AMOUR, MON BIEN SUPRÊME

QUE J'AVAIS PERDU.

[en français dans le texte]

manceau : ah, comme ils entremêlent leurs visages, la muse et MUSSET, dans ce poème. plus

acharné au triomphe qu'au ménagement, je m'en vais traîner ce PARNASSIEN ORAL devant le tribunal. monsieur le "fils des muses sera enterré face contre le mur.

grand geste : et vous voilà expédié d'une pichenette. c'en est fini de votre latin de poète, espèce de lumière d'église. en avant. qui avons-nous là ?

il esquisse un pas de danse : un, deux, trois, cinq six sept. c'est CHOPIN qui a écrit la CHOPINETTE. MONSIEUR FRYC le tuberculeux joue merveilleusement sur les bronchioles de son PLEYEL. HIFI. seigneur dieu du ciel, assiste-moi. il crache le sang. celui-là, je le laisse tranquille, un souffle de vent pourrait l'emporter.

il ricane : nuit dans la nacelle. seules veillent des machines à gazouillis colorées à la main. plus grave : qui ou qu'est-ce qui se produit à mes yeux de créateur ? l'allée des statues. les PRINCES DE LA POÉSIE frétilent sur les sommets. les UTOPISTES brossent les épicéas. ça part en direction de la REFORME SOCIALE. un poteau indicateur montre le château de NOHANT dans un lointain bleuté.

courbette : BONJOUR MONSIEUR, BONJOUR FLAUBERT. vous l'exacte réplique d'un blond NORMAND à la barbe fleurie dont l'intelligence double- ou triplement développée n'a tout simplement pas trouvé son pendant féminin ici-bas. toute votre vie en sera un tourment. THÉÂTRE fait du monde une vallée de larmes.

manceau : votre œuvre, en revanche, poussera la force de son or jusqu'aux siècles les plus reculés. c'est une roue ailée à la force de frottement ciselée de délicates syllabes d'argent. de toute façon, FLAUBERT est descendu de l'antique PÉGASE pour prendre la correspondance du cheval d'acier moderne de la littérature française.

il émet un sifflement de circonstance :

en tout cas je le vois, moi, conduire en fou téméraire l'OPÉRA-EXPRESS DE L'ART DU 19. SIÈCLE. LITTERAFFLUENCE. train spécial. d'autres écrivains sont de la partie. BALZAC bourre la chaudière à l'aide d'une pelle à charbon. STENDHAL lance des autographes alentour. les fans se bousculent. HUGO, attifé par la SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS, perçoit les taxes ce que FLAUBERT peut être sentimental, dans ses voies bovariennes. ses IDÉES REÇUES séduisent. la cheminée fume.

d'une voix de speaker :

NORMANDIE PARIS / ICI PARIS PARIS / BERRY PARIS. quelle cadence a cette FANFAN LA TULIPE. GEORGE SAND prend son élan -

il escalade la statue de G.S :

et saute.

une voix d'homme, lyrique :

J'ESCALADE LA STATUE
SUR LES TROIS PARTIES DE SON CORPS
SI HAUT QUE JE LA PRENDS COMME ELLE
SANS DÉTOURS NI FAÇONS.

il caresse la pierre glacée d'une main brûlante :

un jardin des délices : les seins lisses.

ici, juste à cet endroit, je pourrais ôter à

la matière la trace d'un grain de sable. lacs de miel et de lait. cruches regorgeantes de vins
rouges et blancs. au-dessous, finement accordé, le clavier des côtes. SOPIN y a écrit son
ETUDE POUR TOUCHES NOIRES.

sa main caresse plus bas :

au-dessous, la ceinture équatoriale. frissonnantes murmurantes, des perles sans nombre. la
blancheur des lombes éblouira les aveugles. le marteau cisèle la vulve charmeuse, moelleuse,
spongieuse ; passons l'éponge.

plus bas : l'arrête clitoridienne, qui fit du vagin un puits. une rigole dans les profondeurs moussues.
dites, vous qui êtes spécialistes, ce ruisseau ne mène-t-il pas directement au sexe puissamment
céleste des femmes ?

la main de manceau caresse plus bas encore :

au-dessous, cuisses pressées : les colonnes d'HERCULE.

plus bas : au-dessous les mollets, des myriades de cellules.

plus bas : sous les chevilles à manilles, pour finir impromptu :

le pied nu.

il se dégrise, une fois revenu au sol, d'une douche de CHAMPAGNE :

pas de manières.

il prend ses outils, se met au travail :

montre ton derrière.

MUSIQUE DE VALSE :

C'EST ENCORE L'AGE D'OR
LES BEAUX JOURS DES ROSES.

II.

MON CHEVAL POUR UNE CULOTTE, DIT L'HERMAPHRODITE ENFANT DE LA LUNE ET DU SOLEIL.

CATACLOP. CATACLOP. MOUVEMENT.

UNE VRAIE FEMME REMONTE LES CHAMPS-ÉLYSÉES AU GALOP DE SON CHEVAL, LAISSANT LOIN DERRIÈRE ELLE LES GRAND- ET PETIT PALAIS.

PACQUES, TEMPS DES SORTIES, COSTUMES DE SORTIE.

LES PASSANTS MASCULINS, QUI CHIQUENT DU TABAC GRAND-BRETON, JURENT.

LES FEMMES, EN LONGUES JUPES RAYÉES, S'ECARTENT. DES ETINCELLES

ELECTRIQUES PROJETTENT DES CROCUS SUR LES PAVES. LES SABOTS

RÉSONNENT, PRÈS TOUT D'ABORD, PUIS DANS LE [LOINTAIN. LA](#) VRAIE FEMME ASSAILLE L'ARC DE TRIOMPHE DE L'INTÉRIEUR.

UNE MARGINALE, VRAIMENT À CHEVAL.

LES PASSANTS MASCULINS RETOURNENT À L'ORDRE DU JOUR EN RALLUMANT LES CIGARES ETEINTS DE LA PROMENADE.

LES FEMMES SAUTILLEN ÉPUISÉES, EN EQUILIBRE SUR LEURS HAUTS TALONS.

CATACLOP. CATACLOP. MOUVEMENT.

QUELQUE CHOSE COMME LA LOINTAINE RÉMINISCENCE DE TEMPS RECULES : DES AMAZONES À LA POITRINE AMPUTÉE. GEORGE SAND À GRANDI PARMIS LES CHEVAUX. ELLE VA ET VIENT À CHEVAL, PARTOUT ET TOUJOURS À CHEVAL.

LA CADENCE QUE LUI IMPOSE FANFAN LA TULIPE LUI DICTE SON

TEMPÉRAMENT. UN FER À CHEVAL ROMPT AVEC BONHEUR L'IDYLLE DE LA

SCÈNE. LES ALBUMS D'IMAGES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE COULISSENT

ALCHIMIQUEMENT VERS LE TROISIÈME SEXE. L'HERMAPHRODITE ENFANT DE

LA LUNE ET DU SOLEIL EPELLE. SA LEÇON EST LE B-A-BA DE LA PIERRE

PHILOSOWACHSALE.

CELA TRANSFORME SENSIBLEMENT LE PAYSAGE DES SEXES. PANTALON

CONTRE JUPE. PIPE D'HOMME POUR MIROIR DE FEMME.

LE TRAVESTI, TRANSSEXUELLE, LE NEUTRE OFFRE SON CHEVAL POUR UNE CULOTTE.

N'EST-CE PAS UNE AFFAIRE ?

SALON DU VÊTEMENT POUR MESSIEURS AU BEAU CAVALIER

musique de parade :

AU GRAND PAS D'UN CHEVAL IVRE

GALOPE LA JOIE DE VIVRE.

GEORGE SAND en AMAZONE du grand monde de la haute noblesse pénètre, par la porte transparente et le montée antérieure chargée de tapis, dans le monde secret de la vanité masculine, de la conformité et du luxe masculins. elle mène nonchalamment son cheval noir par la bride. pas de claquement de sabot. ses bottines ne font aucun bruit. seule la plume de son chapeau oscille en rythme.

le gérant : BONJOUR MADAME -

il fait signe au commis : prenez donc à la très honorable gracieuse dame les rênes de son cheval

noir - vous permettez, très honorable gracieuse dame ? - il la conduit à la barre : par la main.

GEORGE fredonne :

BLEU DU MATIN,

ROSÉE DU MATIN,

QUATRE SABOTS CLAQUENT,

LE JOUR ECLATE.

le commis à part : singulier, extrêmement singulier, une dame. une dame cliente du SALON DU VÊTEMENT POUR MESSIEURS AU BEAU CAVALIER.

il rit : la belle cavalière, membre du très coté JOCKEY CLUB. avec cette AMAZONE, nous avons perdu un CHAMPION pour notre sport équestre national.

george : je ne permets pas.

le gérant, servile : madame la baronne ? quel souhait puis-je -

le commis souffle : lire sur les lèvres ?

le gérant : - de VOTRE GRÂCE ?

george, d'un trait :

MON CHEVAL POUR UNE CULOTTE.

le gérant, se donnant de grands airs : un pantalon de soie japonaise pour votre mari, un pantalon en velours de chine pour votre époux, un pantalon de taffetas, en dentelles, pour votre bien chère moitié.

le commis : nous faisons tout, en matière et coupe, ce qui se porte de préférence aux cours de SAINT PETERSBOURG, LONDRES, POSTDAM.

le commis : parmi THÉÂTRE encore d'excellents modèles avec poches de brocard, avec franges en chenille...

george : c'est un malentendu. le pantalon dont j'ai besoin n'est pas pour CASIMIR, BARON DUDEVANT, mais pour moi.

le gérant, vexé : le pantalon de dame, nous ne faisons pas.

george : MON CHEVAL POUR UNE CULOTTE.

le commis. à part :

plus laconique, tu meurs.

le gérant : mais, mais voyons, nous vivons dans un monde parfaitement adapté aux besoins des hommes aux privilèges desquels personne ne peut toucher.

george fait siffler l'air de sa cravache qui claque :

JE SUIS CE PERSONNE. j'en ai besoin ici et maintenant.

elle pique les deux hommes dans leur servilité :

allons, au pas, au trot, au grand trot, au galop.

le gérant et le commis se mettent en branle.

george : une culotte grise résistante, sans franges ni poches.

la cravache retombe en sifflant. le gérant au grand trot, le commis au galop se rendent à la réserve.

george : afin que je puisse retracer mon chemin dans le ONEMANSLAND des hommes.

musique de parade :

AU GRAND PAS D'UN CHEVAL IVRE

GALOPE LA JOIE DE VIVRE.

ENCHAÎNEMENT EN FILM SUPER 8 : LA CAVALIÈRE ELECTRIQUE

DOUCE FRANCE, un troupeau de chevaux sauvages fonce à travers les taillis sur la caméra. GEORGE SAND épie un cheval en enfant infatigable, bondit, jouvencelle, à la chasse à travers les forêts et ose, femme adulte, la course-obstacle de la province du BERRY à la capitale de PARIS. L'AMAZONE chevauche en lumière. selle et rênes de son cheval noir sont armés d'ampoules électriques. son costume de cavalière est spécialement électrifié. un clic, déclic : la lumière se fait. GEORGE SAND laisse le sombre arrière-pays derrière elle. devant elle s'étalent les banlieues de la capitale. accordéon - et musique cosmique. le drap du ciel se déroule en une vaste piste de danse où les étoiles font leur entrée pour le hit-parade. L'AMAZONE accélère. elle prend l'allure de FANFAN LA TULIPE. grondante, elle tombe par la PORTE D'ORLÉANS sur la ville endormie. GEORGE SAND passe du galop au trot. elle regarde autour d'elle, quel décor. dans ces édifices on vit, on aime, on fainéante, on fait de l'argent, on ânonne des fautes aux croyants. elle fait son entrée : c'est ici que je veux vivre. ETRE HUMAIN.

george : ah, apprendre au passage, à cheval, le BOUL'MICH, LE PONT SAINT MICHEL, LA SEINE. les couronnes majestueuses des arbres bordant la SEINE offrent asile à la république des moineaux. oh, avoir derrière soi la SAINTE CHAPELLE, le PALAIS DE JUSTICE et la CONCIERGERIE. l'horloge renaissance avec son inscription : FLUCTUAT NEC MERGITUR me garantit protection. c'est dans cet espace que se joua le drame de la SAINTE JEANNE D'ORLÉANS. elle aussi hermaphrodite enfant de la lune et du soleil venu(e) de sa province. mal d'être. sa souffrance est devenue mon corps. combien de fois, dans l'ombre de ma chère VALLÉE NOIRE, n'ai-je pas revécu la guerre qu'elle mena historiquement à cheval.

brrr, au pas. THÉÂTRE devient sérieux. L'IMPRIMERIE NATIONALE, le quartier de la presse. il pèse sur les toits comme une odeur d'encre d'imprimerie. EMPIRE DES TZARS DE LA PRESSE et DES BOYARDS DU JOURNAL, qui se spécialisent, dans l'édition de livres, journaux, ou revues, c'est selon. comme c'est-trempé, ici. l'eau gicle. mon cheval patauge jusqu'à la croupe dans des quantités de boue. un quartier où il fait bon être CROCODILE. un déluge de nouvelles rapporte bien, dans les périodes d'inflation.

TÉLÉ-OBJECTIF :

un crocodile géant émerge des eaux du NIL.

un autre encore, beaucoup d'autres. les animaux reposent immobiles à la surface de l'eau comme des morceaux de bois. seules des bulles se font et se défont là où ils respirent. leur souffle impur. l'eau opaque en devient plus opaque encore. mâchoire supérieure cornée-courotée ouverte, mâchoire

inférieure couronnée-cornée fermée. les crocodiles agissent comme pour un numéro de dressage. THÉÂTRE clapote. après quoi ils referment leurs yeux convexes pour se réenfoncer non-chalamment somnolents dans la fange.

george : le CROCODILE dans les viscères.

le CHEVAL à hauteur de sa poitrine.

l'être humain ploie sous le poids de sa tête. CROCODILE ET CHEVAL lui sont en vérité inconscients.

à l'affût : LITTÉRAFFLUENCE À LA BOURSE DU MARCHÉ DE L'ART.

happé : pluie d'or : dollars, roubles. brr, brrr. c'est ici, où hausse et dévaluation font office de monnaie que je veux, pour faire mes preuves, accomplir mon ENTRAÎNEMENT AU COMBAT à l'encre d'imprimerie.

TÉLÉ-OBJECTIF :

un cours de karaté pour femmes.

une femme saute. deux autres femmes tiennent la brique enflammée. ouh, la brique en feu saute. la femme se déroule en douceur. l'argile brûlée se brise. le sable coule. point d'orgue. long intermède musical.

BLACK-OUT.

SALON DU VÊTEMENT POUR MESSIEURS AU BEAU CAVALIER

le gérant et le commis se hâtent, poussiéreux, hors de la réserve : notre plus petit modèle.

le commis : un pantalon d'élève de première.

le gérant : votre culotte, très estimée, très gracieuse dame.

george, à part : pour être une femme de rang, à PARIS, il faut à une femme 30.000,-, je répète, trente mille francs par an. me restent, après séparation de corps et de biens, en économisant : 4000,-, je répète, quatre mille francs annuels. plus l'argent des plats à emporter et la pension de MAURICE et les heures de loisir musical de SOLANGE. toutes les dépenses me reviennent. pour chaque besoin, un espoir carrément fou : vivre de mon travail d'écriture. question : question : comment abuser mes contemporains sur ma misère ? réponse : en inventant la mode du pantalon pour raisons économiques. je n'en suis que pauvre, et aucunement effrontée.

elle s'empare du pantalon :

MON CHEVAL POUR CE PANTALON.

elle laisse son cheval en gage de sa dette et se hâte de sortir, heurte, dans le cadre de la porte transparente, deux célèbres personnages de BALZAC dont la conversation reste une ESCARMOUCHE aristocratique. EUGÈNE, DUC DE GRANDLIEU, un MIGNON, au bras du pédéraste reconnu SIXTE, COMTE DU CHÂTELET, qui entrent.

eugène : la cavalerie, SIXTE. gracieuse dame, je sollicite à deux genoux votre pardon.

sixte : le parcours ALPIN, EUGÈNE. madame, je vous prie insistamment de pardonner la maladresse ingérente à la circonstance de notre entrée.

george, qui quitte la scène : le ONEMAN'SLAND des hommes, tout simplement ridicule.

musique de parade :

AU GRAND PAS D'UN CHEVAL IVRE

GALOPE LA JOIE DE VIVRE.

les deux fameux personnages de BALZAC repoussent le cheval noir resté dans le chemin par suite de l'incapacité équestre de la direction.

eugène : la cavalerie, COMTE.

sixte : la course d'obstacle ALPINE, DUC.

eugène mélancolique :

LES AL - PES, LES HAL - TES

LES HA - TES, ETA - PES.

sixte, maniaque : et caetera, tata.

eugène mène le cheval noir à l'arrière-plan :

LA GARDE DU CORPS DE SA MAJESTÉ NAPOLÉON III.

sixte : ne devance pas mes intentions -

eugène : tout d'abord DUC, puis COMTE, question de hiérarchie, chez un saint-cyrien.

sixte : le vieux monde du PATRIARCAT est sauf, c'est le principal.

le gérant, dépoussiéré : c'est un plaisir hautement, extrêmement apprécié.

les deux messieurs, d'une seule voix : nous préférons les coupes grand-bretonnes.

sixte : menez-nous aux costumes, s'il vous plaît.

le commis mène les deux messieurs à la table de vente.

le gérant vide une armoire vitrée. la direction semble préoccupée jusqu'à la transpiration par le bien vestimentaire de sa clientèle rupine, qui est critique. ils examinent les coupes, palpent les étoffes.

long intermède musical. enfin :

eugène : je pourrais étudier la question du costume de soie crème.

sixte : j'irais peut-être jusqu'à faire l'acquisition du costume de velours sur satin.

le gérant ouvre deux cabinets en hennissant :

SON ALTESSE et SON EXCELLENCE voudraient-elles - par ici, je vous prie -

le commis souffle : essayer ?

eugène, torse nu devant le rideau :

à propos, COMTE, que dites-vous donc de la toilette des dames de la société, de la manière dont elles nous sont apparues comme auréolées de flammes, hier, dans la galerie des glaces du FOYER DU PALAIS GARNIER DE L'OPÉRA DE PARIS ?

sixte, jambes velues :

oh, DUC, le collier de rubis de notre amie DE MAUFRIGNEUSE étincelait rouge sang, sous le feu des lustres vénitiens.

eugène, jambes nues :

ah, au creux des candélabres orientaux se gonflait féériquement le lynx blanc de la DES ESPARDS, c'était, pas de mais, je vous en prie, COMTE, pas de mais, c'était tout simplement renversant.

sixte, torse nu :

eh, dans les couloirs où se pavanait le CABINET DES MINISTRES dansait, légère, la DES TOUCHES ; l'éclat de sa toilette lui faisait une aura.

eugène palpe avidement la tenue de la soie sur sa peau :

SIXTE.

SIXTE ?

SIXTE ! avez-vous déjà établi la différence, je veux dire la grande différence entre un gant de glace-nappée et un gant de cuir de nappe-glacée ?

sixte, enfoui dans son velours, nie distraitemment.

eugène, confidentiel : eh bien la différence ... entre ... c'est ...

sixte : je comprends : nappe-glacée et glace-nappée.

il hennit de rire. la caisse tinte.

le gérant et le commis rient à l'unisson d'un rire en son de cloche.

III.

G(E)ORGE DE FONTAINEBLEAU

CLIC CLAC.

UNE FEMME EN MOUVEMENT BONDIT DANS LA FORET PRINTANIÈRE DU
DOMAINE DE FONTAINEBLEAU. ELLE PORTE UN VRAI PANTALON ET FRANCHIT
LE GOUFFRE DE LA GORGE, PASSANT À CET EFFET DE SA JAMBE D'APPUI À SA
JAMBE DE JEU. DROITE- GAUCHE GAUCHE - DROITE.

LA DÉCISION -MENACE L'AURORE. AURORE, LE SOLEIL SE LÈVE. JAMBE DROITE :
L'INSTITUTION DU MARIAGE (LE MARI - ARCAT) TROUVE SON PROLONGEMENT
DANS L'EGLISE, L'ARMÉE ET LA PATRIE. JAMBE GAUCHE : LE SOI-DISANT AMOUR
LIBRE (AMOUR-ARCHIE) PROLONGE EN ANARCHIE, SATURNALES ET EXCÈS.

JAMBE DROITE : LA TRADITION AU SENS DE TOUJOURS DÉJÀ.

JAMBE GAUCHE : L'UTOPIE AU SENS DE NULLE PART ET JAMAIS.

DROITE : L'ETERNEL FÉMININ CONDAMNÉ.

GAUCHE : LE NOVULUM DES CASSE-COUS.

AURORE, JAMBES ÉCARTÉES, LÈVRES BAILLANTES AU-DESSUS DU GOUFFRE. LE
SOLEIL BRILLE MAINTENANT HAUT ET CHAUD DANS LE CIEL. SOUS ELLE FRÉMIT
LA VALLÉE EN CHAUDRON.

AURORE, TIRAILLÉE ÇA ET LA, N'EN PEUT PLUS.

ELLE ASPIRE L'AIR PROFONDÉMENT. IL Y À QUELQUE CHOSE DANS L'AIR. IL Y À
DU MONSIEUR-MADAME DANS L'AIR. UNE FEMME QUI ENVOIE BALADER
L'INSTITUTION DU MARIAGE D'UN COUP DE PIED -ELLE L'A DANS LES JAMBES
-,UN HOMME EN QUI GERME L'EXIGENCE DE TRANSFORMER LE RAPPORT DES
SEXES EN DES RELATIONS SOI-DISANT HUMAINES.

LA FEMME EST LA TERRE, L'HOMME EST LE VENT, DISENT LES GENS.

LAISSEZ-LES DIRE. LA VOILA QUI FLOTTE.

C'EST PAR-LA.

le soleil éclaire un ruisseau. celui-ci débouche sur un pré. il fait place à une clairière de sapins. qui cède le pas à la saillie d'un rocher creusé de grottes et de crevasses. chant des grillons. gazouillis d'oiseaux. GEORGE se dresse sur la saillie du rocher. chacune de ses jambes s'appuie sur une crête différente.

george, passant d'une jambe sur l'autre :

c'est une question qui engage ma VIE, que de savoir maintenant vers qui je me tourne :

EPOUX AMANT AMANT EPOUX CASIMIR JULES JULES CASIMIR.

elle reste sur sa jambe d'appui, se balance :

droite : je ne me sens vraiment chez moi que dans mon château familial de NOHANT.

j'aime le feu pétillant dans la cheminée, les fruits exotiques de l'orangerie, mes chevaux dans l'écurie, le pauvre moineau que j'avais trouvé à moitié gelé et élevé au pigeonnier, le lit à baldaquin de ma grand-mère MADAME DE FRANCŒUIL dans lequel je mourrai ; et les voyages dans le sud avec CASIMIR et les enfants et les grandes sociétés que nous réunissons dans nos bals de saison ; l'éclat de la semi-province, dans les robes de bal ondulantes, sur les parquets, et les paysans et les valets de ferme sur le madrier. j'ai besoin des parterres, besoin du parc et du bois. mais si je puis m'exprimer devant vous : plutôt seule, seule.

CASIMIR est devenu assez bruyant, avec les années. il boit de l'eau-de-vie, braille comme un palefrenier dans les écuries et colle comme la poisse aux femmes de chambre.

elle passe sur sa jambe de jeu, qui devient sa jambe d'appui :

gauche, THÉÂTRE porte bonheur. le bonheur m'a-t-il choisie ? en tout cas, j'ai quitté le château pour l'hiver. sept mois ici, cinq mois là-bas. je ne peux pas m'en empêcher : il faut que j'écrive. où se trouve ma table de travail ? à des milles de mon doux BERRY, dans une MANSARDE à peine éclairée : murs, sol et plafond s'y touchent presque. lustres et candélabres y manquent tout autant que niches ou creux de murs ronds, c'est ainsi démunie que je vis et travaille accolée à JULES SANDEAU, journaliste de son métier. nous parlons PATOIS. sa famille doit être originaire de la CHÂTRE. notre fièvre blanc-rose. nous n'avons d'autre alternative et écrivons au risque de notre vie pour le succès de demain. nous hantons des cercles précis, fréquentons les collègues à gros tirages, et pourtant : jour après jour, le souci de l'existence.

maurice fait son entrée les mains pleines : dans l'une il tient une bobine de fil, dans l'autre le cerf-volant qu'il veut faire voler ; il traverse le pré de droite à gauche, sort. george, dans ses pensées : à droite, le gouffre du sexe étranger, à gauche, celui du mien propre.

solange entre, un filet à papillons dans l'une de ses mains, une ombrelle blanche dans l'autre ; elle chasse de gauche à droite dans le vert tendre, sort.

des voix d'hommes :

COMME C'EST BEAU, C'EST BEAU

SUR LES SOMMETS, LA-HAUT !

CASIMIR BARON DUDEVANT, FÉODALISTE, et JULES SANDEAU, JOURNALISTE, se donnent pour but, chacun sans le savoir de l'autre et sans que GEORGE le sache, de réussir par derrière une ascension vers GEORGE. ils sont parfaitement équipés pour l'escalade.

casimir, pathétique :

LES VOILA, CES SAPINS À LA SOMBRE VERDURE,
CETTE GORGE PROFONDE AUX NONCHALANTS DÉTOURS,
MES SAUVAGES AMIS, DONT L'ANTIQUÉ MURMURE
DE MON ÉPOUSE AURORE À BERCE LES BEAUX JOURS.

[en français dans le texte]

casimir distribue des baisers au cher air tiède.

jules, emphatique :

LES VOILA, CES BUISSONS OU TOUTE MA JEUNESSE
COMME UN ESSAIM D'OISEAUX, CHANTE AU BRUIT DE MES PAS.
LIEUX CHARMANTS, BEAU DÉSERT OU PASSA MA MAÎTRESSE.
NE M'ATTENDIEZ-VOUS PAS ?

[en français dans le texte]

jules cherche dans toutes les directions du ciel.

george : voilà quelqu'un. ils ont le souffle lourd.

on entend de loin leurs voix d'hommes.

elle saute : jambe droite : CASIMIR BARON DUDEVANT, attifé comme un FRELUQUET, avec tout l'attirail que la noblesse a pu s'inventer pour se distinguer : chemise de soie, costume de polo de lin, chevalière que porta déjà son arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père, à l'annulaire. à l'aide ; MALÉFICE ; il pénètre dans notre appartement - juste après moi - et endort notre amour.

elle saute : jambe gauche : douce maison, bonheur à deux.

JULES SANDEAU mâchonne tour à tour ses ongles et sa plume. il pas tracé une seule ligne de toute la sainte journée, or le JOURNALISTE est payé à la ligne, où sont les colonnes, les pages ? il n'est pas encore deux heures du matin que déjà il s'endort sur son travail.

elle saute : droite, l'utilisation certifiée conforme de l'autre sexe.

elle saute : gauche : la vie errante et sans contrat de la BOHÈME amoureuse sans un CENTIME.

solange chasse les papillons de gauche à droite :

MAMAN, MAMAN, j'ai un PAPILLON. (sortie).

george : à droite, la reproduction charnelle -

maurice fait de nouveau voler son cerf-volant :

planer, glisser jusque dans les hautes sphères des cirrus. imiter le vol des pensées de MAMAN. un jour, très beau et très lointain, je l'accompagnerai - vole, mon cerf-volant, vole - de mon burin pour cuivre.

george : gauche, par l'esprit. ah, que ne donnerais-je pour que le trèfle à quatre feuilles de MAURICE ne vienne directement voler sur mon cœur.

des voix d'hommes :

COMME C'EST BEAU, C'EST BEAU,
SUR LES SOMMETS, LA-HAUT ;

casimir a atteint le sommet et proteste hors d'haleine :

je vous aime fidèle à votre rang, AMANTINE LUCILE AURORE. laissez-nous renforcer nos promesses et donnez-moi votre main en réaffirmation du lien qui nous attache l'un à l'autre pour la vie.

jules l'interrompt :

MADAME, je vous aime spontanément, sans contrôle : humainement. je vous offre en outre, pour votre usage personnel, la première partie SAND de mon nom SANDEAU. quel beau nom pour UNE FEMME EN MOUVEMENT -

casimir, brusque : vous voulez dire LA DAME DE NOHANT.

george compte les rimes EPOUX AMANT AMANT EPOUX CASIMIR JULES JULES CASIMIR. l'action se situe entre la crevasse d'un rocher et une prairie arrosée d'un ruisseau.

solange, de gauche : où étais-tu si longtemps, MAURICE ?

maurice, de droite : dans la grotte. mon cerf-volant s'y était accroché.

solange : regarde, j'ai attrapé un papillon couleur citron. ton cerf-volant, ton cerf-volant. je ne le vois pas.

maurice : THÉÂTRE peut venir du soleil. mon cerf-volant baigne dans la lumière.

solange : il fait une chaleur du diable, on va se baigner ?

maurice : oui, on pourrait barboter.

solange se débarrasse de son attirail.

maurice : j'enroule juste la ficelle et je te suis.

solange : MAURICE, pipi.

elle fait pipi dans l'eau.

maurice :

AU RUISSEAU QUI RUISSELLE

SE TIENT LA BELETTE BELLE

ASSISE SUR UN GALATELE.

SOLANGE, moi aussi.

il pisse du pré dans l'eau.

solange :

LE MANCHEL EST DANS L'LE

JUSQU'AUX GENELS.

maurice : mais j'ai visé plus loin, na.

solange asperge son frère :

crâneur, beuh. je n'ai pas besoin de robinet, je suis la source, touche.

maurice saute dans l'eau pour se rapprocher d'elle.

solange : hm, ce sera bien quand je serai grande, mon frérot.

maurice : mon arrosoir -

solange, touche-à-tout : il fuit.

casimir s'étire de tout son long. l'action se situe de nouveau sur les hauteurs :

MAURICE, SOLANGE !

maurice et solange : PAPA !

casimir : venez là-haut, mes enfants, les enfants de ma propre chair. votre mère, qui trouvait l'état de mariage ennuyeux à mourir dès après la naissance de MAURICE, s'est retirée ici, dans le monde des rochers pour décider de divorcer, comme elle dit. je lui ai jeté ses richesses sur les genoux, le diadème de diamant, ses colliers de platine et tant d'autres, et pourtant son imagination, sa moite imagination est responsable de ce qu'elle m'abandonne ; elle veut ma mort. je la connais. l'avez-vous déjà vue chevaucher ? elle est le plus redoutable sprinter en hauteur et en longueur, et THÉÂTRE en robe à larges plis. avec sa meute aboyante derrière elle, elle est connue dans toute la circonscription de cette province, tant du chasseur que du braconnier. mais quoi qu'il en soit : je veux être le père de mes deux chéris. MAURICE, SOLANGE, sur mon cœur ; quel bien THÉÂTRE fait. voulez-vous me faire une promesse ? ah, vous n'êtes pas encore en haut.

casimir : d'ici à ce que les enfants arrivent, je vais agir stratégiquement, et me transformer d'honnête gentilhomme en vulgaire lanceur de lasso.

il lance sa corde d'escalade en direction des jambes de george :

bien, L'INSTITUTION LÉGALE DU MARIAGE s'enroule autour de la jambe droite.

voix de maurice : 'CLE JULES.

voix de solange : 'CLE JULES.

jules : je vois combien GORGE se tourmente. mais pour atteindre le but dont je rêve, il faut j'ose m'affirmer comme coureur de jupons.

il lui tend un piège si habile qu'elle s'y trouve prise :

bien, le fer du LIBERTINAGE s'empare de la jambe gauche.

voix de maurice : mon cerf-volant.

voix de solange : son aile. mon papillon.

jules : puis-je être sincère, GEORGE. tes mioches, les rejetons de mon rival, me mettent en rage. mais je suis obligé de m'arranger avec tes sales gosses pour ne pas te perdre.

george, à qui on a volé le libre jeu de ses deux jambes, se laisse tomber cul par-dessus tête dans la crevasse. CASIMIR et JULES, que cette vue effraie, relâchent les liens.

george : EPOUX AMANT AMANT EPOUX CASIMIR JULES JULES CASIMIR,

que la femme y voit clair dans le jeu des hommes. la glaciale poursuite au fer et au lasso, ils la nomment amour ardent. moi je nomme rapt cette tentative d'approche d'une femme. ceux qui la tentent : des v(i)oleurs.

elle regarde autour d'elle : quand-même, je ne me suis rien cassé dans cette chute de plusieurs mètres. pas mal, l'horizon depuis l'horizontale.

elle prend son carnet de notes :

il faut que je note ce qui est arrivé à GEORGE à la GORGE DE FONTAINEBLEAU avant que BOTHO STRAUSS n'en ait l'idée.

elle s'allume un cigare en toute tranquillité :

peut-être aura-t-elle enflammé la question des femmes, ma chute en un jour lointain ?

elle fume et écrit.

IV.

HOMOLULU : ORANGERIE DE LA PAIX

TCH, TCH, TCH. J'ARRIVE.

FUMANTE, LA LOCOMOTIVE DU RAPIDE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU 19^e SIÈCLE PÉNÈTRE DANS LE FOYER DE L'OPÉRA DE PARIS, UNE SORTE DE GRANDE GARE.

C'EST GUSTAVE FLAUBERT, LE DÉLICAT CISELEUR DE SYLLABES, QUI CONDUIT LE TRAIN, METTANT LE CAP SUR LA NORMANDIE DE SON ENFANCE.

C'EST HONORÉ, LE GROS ET GRAS "B" DE BALZAC, QUI ALIMENTE LA CHAUDIÈRE, CREUSANT PROFONDÉMENT SES SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE À L'AIDE D'UNE PELLE À CHARBON.

POUR L'INSTANT UN SEUL ET UNIQUE PASSAGER : UN HOMME AU TENDRE VISAGE DE FEMME, UNE FEMME EN HABIT D'HOMME : GEORGE SAND.

FLAUBERT : ETRE DES DEUX SEXES EST UN DEVOIR D'ARTISTE. GEORGE FRANCHIT LES MARCHES DU PERRON POUR SORTIR ET SE HÂTE, À PIED, VERS PEDELOULOU.

À PIED. TOUJOURS ET PARTOUT À PIED. N'A-T-ELLE PAS TRAVERSE LES ALPES À PIED ? C'ETAIT APRES VENISE, APRES MUSSET, ELLE ETAIT DÉSSERTÉE D'AMANT, D'ENFANT, ABANDONNÉE TOUTE SEULE.

C'EST À HOMOLULU QUE SE TROUVE L'ORANGERIE DE LA PAIX, COMPOSITION SURREALISTE D'UNE SERRE DE VERRE AQUEUX ET D'UN CAFÉ DE PORCELAINE DE SÈVRES. À L'INTÉRIEUR CROISSENT TOUTES SORTES DE PLANTES DE CANNABIS SATIVA INDICA, EGALEMENT NOMMÉES "FLEURS DU BIEN" DANS LES CERCLES D'INHALEUSES.

ELLE VEUT EN OFFRIR À SON AMANTE MARIE DORVAL DE LA COMÉDIE HUMAINE, AH PARDON, FRANÇAISE, EN GAGE D'ADCANNASHISATION. SUR LE BOUQUET, UNE INSCRIPTION :

INHALE.

IN-INITIATIVE HA-SHISH LE-GAL.

HOMOLULU : ORANGERIE DE LA PAIX

une serre de verre (construction de fer du 19^e siècle) avec une fontaine jaillissante en son milieu qui ait l'air d'une fontaine WALLACE, des plantes de tabac, du chanvre, des troncs de bananiers, des orchidées, des systèmes d'irrigation, un dispositif de jets d'eau. à l'intérieur des tables de café chargées de bustes et d'inscriptions. contre l'une des parois de verre, le comptoir, contre l'autre, le piano.

A UNE TABLE ANNEXE ORNÉE DU BUSTE DE MALLARMÉ, LES DAMES CONSTIPAFFECTEES DU TOUT-PARIS s'éventent les unes les autres à l'aide de plumes d'autruche ou de marabout, tout en se disant des vers, chevelure contre cœur, cœur contre chevelure :

AILE, QUELS PARADIS ELIRE,
SI JE CESSE OU ME PLONGE AU
TOUCHER DE VOTRE PUR DÉLIRE,
MADAME MADIER DE MONTJAU.

[en français dans le texte]

une dame a éventé à la parisienne, une autre à la provinciale. au mot "PLONGE", les dames émettent un glouglou, au mot "DÉLIRE", elles s'arrosent.

QUADRILLE DES GARÇONS.

quatre messieurs en queue de pie, entrelacés en un unique MONSTRE DE SERVICE, au point que chacun d'entre eux ne se meut pas plus que l'un des pieds d'un même plateau d'argent :

ravi, ravi, superarchiravi.

hautement extatiquement orgastiquement ravi.

ils aspirent un air peigné :

fauteuil, chaise et canapé

cheville, orteil et cou(p)-de-pied.

ils sortent en prenant les commandes.

A LA TABLE ANNEXE CHARGÉE DU BUSTE D'UN CHEF DE TRIBU INDIEN, LES MESSIEURS GALETTEUX DU TOUT-PARIS. GRAND OURS fume le calumet de la paix, les messieurs bouffardent un perlot cher et jouent au CANASTA.

premier monsieur : je viens de faire une excellente coupe, à vous.

le second monsieur coupe : mon deuxième deux, un JOKER. ça coule. tout coule en passages.

premier monsieur : prenez seulement cette ORANGERIE avec son système d'irrigation.

second monsieur : cinq, six, sept d'un coup.

il rassemble les cartes d'un grand geste balayeur : ou le passage du cru au cuit.

premier monsieur : ou bien celui du miel aux cendres, je pense. je suis moite -

il se lève d'un bond pour aller laver ses mains souillées par les cartes au jet de la FONTAINE :

par cette chaleur.

second monsieur : MON DEUXIÈME CANASTA !

premier monsieur : paf, GRAND OURS a parlé. puis-je vous prier à deux genoux de me donner du feu ?

second monsieur : la découverte du feu échoit au premier globe du premier, celle du tabac en revanche, au second globe du deuxième monde.

le premier monsieur siffle d'intérêt : DAME ET DAME. l'en-deçà du désir.

second monsieur : VALET ET VALET. leur au-delà. un ventre de CROCODILE -

premier monsieur : un torse de CHEVAL. l'être humain ploie sous le poids de sa tête et sa vraie nature lui reste inconsciente.

second monsieur : THÉORIE DES DEUX MONDES DE LA PHILOSOPHIE.

premier monsieur : THÉORIE DES DEUX MONDES DE LA PSYCHOLOGIE SEXUELLE.

second monsieur : les instincts partiels sous la souveraineté du génital.

premier monsieur : tiens, la voilà.

second monsieur : la voilà, la perversion polymorphe.

QUADRILLE DES GARÇONS à la table annexe des rupins :

c'est simplement comparatif

c'est doublement superlatif.

ils servent du thé au rhum blanc : restez assis, restez tranquillement assis sur vos postérieurs assis.

le MOBILIER À LA NAPOLÉON III vous le rend en style SECOND EMPIRE.

MUSIQUE DE PIANO :

MON CŒUR, AH MON CŒUR, QUELLE EST TA PEINE,

QUAND DES EPINES MÊME NAISSENT DES ROSES BELLE-HÉLÈNE...

deux garçons : tralala, le pianiste est là.

les deux autres : c'est LISZT. c'est FRANZ, la canaille.

ils se contorsionnent comme sur des patins à roulettes et éclatent, en sortant, en rires argentins.

TABLE PRINCIPALE CHARGÉE DE LA STATUE DE BAUDELAIRE, AVEC

L'INSCRIPTION : PARADIS ARTIFICIELS.

MARIE DORVAL, duveteuse et bouclée dans ses dentelles à jour, entre au bras de GEORGE

SAND, en haut de forme et redingote. GEORGE suspend son chapeau au jet d'eau tournant de la

fontaine jaillissante et contemple le spectacle avec plaisir, tandis que MARIE, non encore entrée, laisse errer son regard sur les poires à eau.

george : ah -

bah -

mon chapeau, c'est un tricorne...

marie : tige et pied.

sibiche et fumée.

george : tricorne...

marie : du chanvre à perte de vue. je vais gorger ma sibiche d'un peu de CANNABIS SATIVA INDICA, encore.

george : bourre donc - mon chapeau.

marie qui arrive : comme tu es grande, forte et décidée, et comme tu me domines, dans tes cuirs de fiancé, ma PRÈS DU CIEL.

george : que ton œil est tendre et fragile, et comme tu es proches de notre bien-aimée mère la terre, ma JEUNE ÉPOUSÉE.

marie fume et s'assied : ton rayonnement immatériel, AURORE. (elle lui offre son shit).

george prend la cigarette de haschich, allume son JOINT à celui de marie : tes secousses telluriques, ma vallée d'or.

marie inhale : DE LA NATURE DE LA FEMME COMME ATLANTE RAVAGEANT LE CIEL.

george : DE LA NATURE DE LA FEMME COMME PIRATE DÉVASTANT LES MERS

marie : bien.

george : TOUJOURS, LA OU LES FEMMES RENVERSENT LE MONDE, LE MONDE EST SENS DESSOUS-DESSUS.

marie : je suis délivrée des bottes de sept lieues de notre promenade.

george : le chemin qui va du PALAIS DU LOUVRE aux STATUES DES TUILERIES - c'est à deux pas. ta transparence me renvoie l'image de mon désir.

marie : même assise, tu as la force d'une chaîne ALPINE.

george : j'entends le burin et le marteau. si THÉÂTRE vient de la drogue ?

marie : non loin de la PLACE DE L'OPÉRA, un certain ALEXANDRE MANCEAU doit avoir - MUSIQUE DE PIANO :

MON CŒUR, AH MON CŒUR, QUELLE EST TA PEINE

QUAND DES EPINES MÊMES NAISSENT DES ROSES BELLE-HÉLÈNE.

marie : - monté son ATELIER DES RÊVES DE VALSE.

george fixe le pianiste : complètement inconnu.

marie : attends : celui-là -

george : qui ?

marie : - la pêcheuse d'hommes va se la chopper aussi.

george, grisée : les touches battent, les doigts frappent.

marie, en harmonie : les cordes résonnent, les doigts tâtonnent. la fumée m'étrangle.

george : moi aussi. j'ai, tu as, nous avons fumé de l'herbe. le pluriel-je et le nous-singulier.

marie : de la musique de piano : c'est LISZT. son frappé est un poison enivrant.

george : aucune comparaison avec CHOPIN, la tenue.

marie : EN HAUT : le tapis déroulé de la sombre réalité.

george : EN BAS : le toit de verre, la clarté du ciel,

marie : dans le scintillement duquel BAUDELAIRE se sauva de l'espace-temps.

george : c'est écrit là, lis toi-même :

marie : PARADIS ARTIFICIELS.

george fredonne : lalalère, la merveilleuse de beauté MARIE DORVAL de la COMÉDIE

HUMAINE, ah pardon, FRANÇAISE, ma maîtresse.

marie : au commencement était l'herbe.

BAUDELAIRE prit un élan superbe et le poète, devenu albatros, enchantait la planète.

elles entrent dans la phase de la griserie qui donne une propension aux calembours :

george : MARIE, il me semble que l'air si doux se fait humide.

marie : GEORGES, la bruine est une bénédictine pour les épiphytes.

george : regarde, les candélabres des murs d'airain portent des mains.

marie tente de corriger : SYMPHONIE DE LA SYMPATHIE. jamais mes cils n'ont oui de pareilles mélodies.

marie : des vapeurs d'orchidées ensemencent la pesanteur.

george : les FLEURS DE LA PASSION s'épanouissent à l'aise en dièse. toujours, quand je les pousse à l'extrême limite de la confusion des sentiments.

marie : la vérité nue, la vérité dans son dénuement -

george : alors je me dis : il n'y a qu'une chose qui compte :

IL S'AGIT AVANT TOUT

DE DÉBROUSSAILLER

LES CHEMINS DU DÉSIR.

marie : jeu t'aime.

george : moi mon mienne à moi pour moi.

à part : un poisson d'or serti de bijoux ?

baiser.

A LA TABLE ANNEXE DES DAMES CONTISPAFFECTEES DU TOUT-PARIS, on crache bile et venin : ça se poulèche et s'entrelèche, du côté des gouines chafouines.

A LA TABLE ANNEXE DES MESSIEURS CONSTIPAFFECTES DU TOUT-PARIS, on crache les chiques : ça se râpe et ça dérape, du côté des gouapes.

LES DAMES DE LA TABLE ANNEXE désignent de leurs éventails les amoureuses enivrées par la fumée herbacée : comme elles se tiennent, les lesbiennes.

ENCHAÎNEMENT EN FILM SUPER 8 :

marie gît dans un cercueil transparent comme alitée dans une mort transitoire. george l'approche sur des cothurnes de verre pour la délivrer par un cunnilingus. alors la vie revient dans le cercueil qui se meut sur des pieds de verre.

george : ça pousse, à HOMOLULU.

je suis l'arbre et tu es la terre.

le cercueil entre dans l'eau où il flotte sur des nageoires d'argent.

marie : ça coule à HOMOLULU.-

tu es la rivière et je suis le radeau.

QUADRILLE DES GARÇONS qui sortent de l'eau :

ces dames ont appelé AU SECOURS ?

ils servent : une BELOVED AURORE ICI.

une BLOODY MARIE LA.

george et marie quittent le vertige de la phase qui incite à l'interversion des rapports sujet-objet, et passent à celle de l'emphase.

TABLE CENTRALE

marie : ALFRED me regarde de travers, quand chaque soir sur les planches métaphores du monde, la femme, en moi, transcende le personnage.

george : ALFRED ou CASIMIR, je les déteste tous. DE VIGNY par-ci, DUDEVANT par-là. toi seule es l'interprète divine d'un CORNEILLE ou d'un RACINE. toi seule arraches des tonnerres d'applaudissements à une salle en délire.

marie : je ne joue jamais plus que ce que je suis. TOUTE LA GRANDE FAMILLE DES "MOI". je

me donnerais plus volontiers au "moi" INDIANA ou au "moi" LELLIA qu'à un "moi"
BÉRÉNICE ou PHÈDRE, ou qui sais-je encore. te sentir absolument, mon bien-aimé
MONSIEUR GEORGE, dans les abîmes d'une inspiration moderne, jusqu'au tréfonds des
racines des du théâtre du palais de la bouche.

george : c'est mon vœu sacré. je te taillerai un rôle à la mesure de ta chair. ce sera le tombeau de

SHAKESPEARE GÆTHER, KLEIST et BÜCHNER.

marie : LE THÉÂTRE VOLE. ILS VOLENT.

george : ROUSSEL, ARLAUD, et d'autres encore.

marie : LE THÉÂTRE VOLE. SUIVONS-LE, SUIVONS-LE.

george : SUIVONS.

une pause.

marie : quand te sépires-tu de CASIMIR, quand serai-je à toi ?

george : me séparer du CHÂTEAU DE NOHANT ; la séparation de corps et de biens. c'est une
décision pour toute la vie, pas un simple trait de plume.

marie, élégiaque, fredonne :

LA MAISON DE MON CŒUR EST PRÊTE,

ET NE S'OUVRE QU'À L'AVENIR.

PUISQU'IL N'Y A RIEN QUE JE REGRETTE,

MON BEL ÉPOUX, TU PEUX VENIR.

[en français dans le texte]

ENCHÂÎNEMENT EN FILM SUPER 8 :

george se redresse étourdi.

elle porte sur ses bras tendus la somnambule marie.

marie brise le miroir transparent des murs de verre. les deux femmes abandonnent d'un coup d'aile
la construction de verre de la serre. point d'orgue, jusqu'à ce qu'elles atteignent, au sommet de la
statue d'APOLLON du toit de la grande gare de l'OPÉRA DE PARIS, une sorte d'éternelle félicité
dans l'amour.

MANSARDE DU STADE LIBIDINAL

UNE MANSARDE. DES TOITS GRIS.
DEVANT LA FENÊTRE, UNE GRILLE DE FER FORGÉ.
LES COURONNES MAJESTUEUSES DES ARBRES QUI BORDENT LA SEINE, AUBERGE
DE LA RÉPUBLIQUE DES MOINEAUX. LEURS VOIX DONNENT JUSTEMENT UN
CONCERT DE TRILLES RÉVOLUTIONNAIRE SOUS LA DIRECTION DU MOINEAU
VOYAGEUR.

LIBERTÉ ! ÉGALITÉ ! FRATERNISER !
VOLATILES DE TOUS ARBRES ET ARBRISSEAUX, UNISSEZ-VOUS !
SOUS LES COURONNES DES ARBRES ENOBEIS. ARBRES GÉNÉALOGIQUES.
DILIGENCES DE L'ÉTAT ET FIACRES DES HAUTS FONCTIONNAIRES VIENNENT S'Y
HEURTER DANS LEUR TRAVERSÉE DES QUARTIERS DES OFFICIELS ET DES
DIGNITAIRES DE LA VILLE (XVII^e ARRONDISSEMENT, BOIS DE BOULOGNE).
LES CROTTINS DE CHEVAUX D'ORIGINE ARISTOCRATIQUE COMME PRINCEPE DE
VIE DES MOINEAUX EMPLOYÉS D'UNE AFFAIRE POUR LE BIEN COMMUN ?
VIVE LA COUR ! VIVE LE ROI !

SOUS LES TRONCS, DANS LA TERRE, PRÈS DU FLEUVE, LES RACINES DES ARBRES
POMPENT À PLEINES CUPULES. ELLES PROSPECTENT ET SE DÉSALTÈRENT À LA
BASE POUR LA MAJESTÉ DE LA COURONNE.
SUR LE FLEUVE LUI-MÊME CIRCULENT DES BATELIERS ET BATELIÈRES DE LA
SEINE. SON MIROIR D'EAU, MIROIR DE LA SOCIÉTÉ, SE FEND.
MIROIR EN ECLATS ET MIROIR BRISE, ŒUVRE ÉCLATÉE.
GEORGE SAND LÈVE LE NEZ DE SON TRAVAIL D'ÉCRITURE. DSS. TSS. PRESSION
DES SABLERS QUI FILTRENT DU SABLE. ELLE EST TOUT OREILLE. CHRR. CHRRR.
PRESSION DU TUYAU DE PLUME SUR LA MONTAGNE DE PAPIER. UN PÂTE.
NICOLAS BARBOUILLE EST DANS L'ENCRIER.
LE SOUCI DE L'EXISTENCE ACCABLE SES HEURES, SES JOURS, SES NUITS.
L'ARGENT FOND COMME BEURRE AU SOLEIL.
COMBIEN DE TEMPS CELA SUFFIRA-T-IL POUR LE LYCÉE ?

MAURICE FRÉQUENTE LE FAMEUX LYCÉE HENRI IV ; POUR LES VACANCES D'ÉTÉ
À LA MER ? IL FAUT QUE SOLANGE SE REPOSE DU MAUVAIS AIR DE LA VILLE.
POUR L'AMANT ? POUR L'AMI DANS LE BESOIN ?
UN ESPOIR COMPLÈTEMENT FOU : VIVRE DE MON TRAVAIL D'ÉCRITURE.

MANSARDE DU STADE LIBIDINAL

george : concocter la phrase, transpirer de l'encre. 30 feuilles par jour 30 jours par mois. l'année me

rapporte en moyenne 4000 francs. printemps, été, automne, hiver. je me défends avec mon cul. lait et pain tout autant que mon fils, MAURICE, adoucissent la tâche. et mon

JOURNAL, et l' HISTOIRE DE MA VIE et ma CORRESPONDANCE. avec

THÉÂTRE, je pourrais acheter le trousseau de SOLANGE. désir oral, volupté pure, l'être

humain est une machine désirante qui ne vise qu'à la pérennité de son plaisir animal.

l'os à la main, elle s'introduit un morceau de volaille dans la bouche :

tout coule en passages. prenez seulement le passage du cru au cuit. la résurrection du repas en art. de la chair en esprit.

elle met de côté l'os rongé, s'essuie les mains à un morceau copie désormais inutilisable :

double de la copie de ... pour ... RÉÉCRITURE. DE L'ÉCRITURE. tabou. un tabou. je

romps le long silence promis en hésitant et affirme ouvertement : je manifeste une certaine

DISPOSITION ANALE à l'accomplissement fébrile de mes devoirs. scabreux. MUSSET.

comment me vient-il opportunément à l'esprit ? SA MAJESTÉ MOUSSAILLON

PREMIER, le SNOB, méprise le POPULO, et on est bien trop vaniteux pour en faire

l'aveu. oui, de la semelle à ...

elle tire un DAVIDOFF de sa boîte et fume longuement en silence : les cigares, encore une affaire

pour le SALON DU VÊTEMENT POUR MESSIEURS AU BEAU CAVALIER ; à en

faire dans mon froc gris résistant.

elle écoute les oiseaux des arbres bordant la SEINE :

VOILA LES P'TITS OISEAUX

CH'NTEZ LES P'TITS OISEAUX.

l'histoire du moineau voyageur à la recherche du meilleur gouvernement. animal votif des

amoiries de la famille de ma mère qui les guetta des années durant au QUAI DES

OISEAUX, vivant du revenu de ses pipeaux.

mon enfance au COUVENT DES ANGLAISES. j'y suis fraîchement entrée et me voilà

pourtant déjà chef de bande, et la nuit, au dortoir, la pire de toutes. jusqu'à ce que la

bien-aimée mère supérieure me convertisse au discernement. par son seul intermédiaire je

me sentis une vocation de nonne. MADAME DE FRANCŒUIL s'interpose violemment.

que sa petite-fille ne soit pas la risée de la noblesse éclairée française... jamais, depuis ce

temps, je n'ai renié cette phase de développement pubertaire.

elle écoute : cataclap. cataclap. des chevaux, chéris de mon vénérable père fier de son lignage -

notre famille remonte aux allemands en la personne du GRAND DUC MAURICE DE

SAXE -, qui à l'âge de 34 ans, 35^e dans le rang et l'ordre de la dynastie, périt d'un accident au

cours d'une promenade à cheval dominicale dans la funeste VALLÉE NOIRE., perfidie du destin. méchante folâtrie du sort. AMANTINE LUCILE AURORE DUPIN DE FRANCŒUIL, ploie sous le coup qui la laisse désolée pour le restant de ses jours. le jour de l'enterrement. mère en reflets noirs au DERNIER CRI DE PARIS. sa transparence miroir de tentation. je frissonne devant la séductrice. je suis toute seule. je n'ai absolument personne en-dehors de moi-même, notre association à deux. je pense à la traversée des ALPES que fit père avec les troupes NAPOLÉONNIENNE. l'infanterie. la cavalerie. meneurs et groupes. sa vie ne fut qu'un risque du début à la fin. je veux durer. ah, s'il se trouvait un barrage contre la mort.

rêveuse : IL N'EN EST PAS UNE QUE NE PRÉOCCUPE L'IDÉE DE SON AME
IMMORTELLE, AU MOMENT OU LA MORT LUI SIGNIFIE SON HEURE
DERNIÈRE.

elle écoute :

tuuuuuooooooooohhh, une péniche. les murs tremblent sur leurs fondements. LA MANSARDE
DU STADE LIBIDINAL branle. je le jure par mon art : SI ET COMMENT PÈRE
CONTINUE DE VIVRE EN MOI !

elle débarrasse son assiette, vide le cendrier :

vie et mort. inondation, tremblement de terre, OUVREZ LA BOUCHE, FERMEZ.
OUVREZ VOS SPHINCTERS, FERMEZ. la course du monde. Ça fonctionne partout,
tantôt sans arrêt, tantôt discontinu. quelle géniale erreur d'avoir dit ÇA. partout ce sont des
machines à l'ouvrage.

regardant le public du poulailler :

MACHINES À ÉCRITURE, MACHINES À LECTURE.
ACTEURS-MACHINES, MACHINES-SPECTACTEURS.

dans le THÉÂTRE ORAL DU MONDE DU PALAIS, ce sont tous des bricoleurs. à
chacun sa perturbation sphérique et son orgasme cosmique. BANDE DE BOUCHES EN
LUNE ET TROUS DU CUL EN SOLEILS.

un bruit comme d'escalier qu'on monte, dans les coulisses.
une voix d'homme, lyrique :

JE GRIMPE L'ESCALIER EN COLIMAÇON DE LA MAISON QUE NOUS LOUONS
SISE, SIX, QUAI MALAQUAI AU SIXIÈME ÉTAGE
SI HAUT QUE JE LE PRENDS COMME ELLE SANS DÉTOURS NI FAÇONS.

des craquements d'escalier. un halètement.
point d'orgue.
quelqu'un ouvre la porte rageusement.

musset : au-diable ton maudit zèle, GEORGE. les piles de papier s'entassent devant toi, tu es comme vissée à ton siège par tes fesses pudiques et tu ne me prêtes pas attention à moi, ALFRED DE MUSSET.

george : d'abord le travail, ensuite la vie.

musset : ne peut-il y avoir d'exception ?

george : VOTRE MAJESTÉ, vous m'embrez, car : je m'occupe de notre gagne-pain quotidien.

musset : QU'INE GARDE AUX AMOURS SES PLUS BEAUX JOURS ?

george : d'abord la bouffe.

musset : ton tribunal punit de coups de torchon mouillé chaque envie de baisier sur la bouche.

george, mauvaise : ne dis pas ça. tes idées de suage, je les nomme barbouillage. C'EST EN FORGEANT QU'ON DEVIENT FORGERON. L'ART NAÎT DU DEVOIR.

musset : tu me le paieras.

il balait rageusement papiers et sabliers de la table :

mais maintenant, j'en ai marre.

tu finiras par crever d'une OCCLUSION INTESTINALE.

george lui balance une gifle magistrale :

les pots cassés, ce que VOTRE MAGNIFICENCE a disséminé dans ma RETRAITE, ALTESSE ALTISSIME, dont l'enterrement marquera la fin d'une vie toute entière consacrée à la saulographie, je vais le balayer personnellement, ce balai en main.

des montagnes de papier. des taches d-encre.

musset, incliné : J'ECRIS QUAND CELA ME CHANTE. je n'écris jamais que lorsque l'étincelle électrique jaillit et que ma MUSE VIOLETTE épouse en moi sa COSMOGONIE.

george : PARNASSIEN ORAL.

musset, chantant :

POÈTE, PRENDS TON LUTH ET ME DONNE UN BAISER,

LA FLEUR DE L'EGLANTIER SENT SES BOURGEONS ECLORE,

LE PRINTEMPS NAÎT CE SOIR ; LES VENTS VONT S'EMBRASER -

george : un rossignol romantique à la recherche de sa TERRA INCOGNITA BEATA.

musset : george, il faut que je te dise quelque chose d'intime. ne te moque pas de moi. ne prends pas ce que je vais te dire pour du blablabla.

la jette impétueusement par-terre :

je t'aime infiniment.

poète : mon albâtre, mon APHRODITE née de l'écume de la mer. ma mille fois belle, ma LORELEI.

george, gisante : ma marmelade de prunes brunes, MOUSSAILLON FILS DES MUSES. mon
galant du jour, mon perdreau rouge au col perlé, mon faisan d'automne.

musset : mon cheval d'or arabe. ma cavale au sang pur. mon AMAZONE. avide de butin. mon
coquillage, mon vif-argent, mon éclair.
ma lumière des mille et une nuits.

george : mon ménestrel courtois, ma carotte céleste. mon briseur de glace du cœur.

musset : mon mimosabricot. ma rose belle-hélène, ma musset-muse.

george : mon LIDOCYGNÉ.

musset : THÉÂTRE sonne vraiment vénitien.

il improvise à genoux, sur un luth imaginaire :

L'AMORE E UN ZOGO

L'E UN LOGO

L'E UN FOGO

L'E UN LOGO

L'E UN VOVO

L'E UN LOVO.

MA VOILA QUI GRONDE À NOUVEAU, LA LOCOMOTIVE DU RAPIDE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. FUMANTE, ELLE PREND D'ASSAUT LE FOYER DE LA GRANDE GARE DE L'OPÉRA DE PARIS.

À DROITE DU QUAI, À HAUTEUR DES LOGES, LES ARISTOCHATS. MES FÉLINS COMME MADAME DE CHATENCOUR ONT LEURS JUMELLES EN MAIN. NOTRE MAMSELLE DE FILLE ZYEUTE LE BEAU PARTI AU TRAVERS DE SON LORGNON. LES VOICI DONC. LA PETITE TIENT DU PÈRE.

À GAUCHE DU QUAI, AU PARADIS, LES STRAPONTTINS DES MINETS PROLÉTAIRES. PAPA MINOU SE FÂCHE ROUX, MAMAN MINOU SE MOUCHE ET MAMSELLE MINOU SOUPIRE. QU'EST-CE QU'IL Y A ? NOTRE MAMSELLE VIENT DE LIRE "LES PEINES DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE", DE BALZAC.

LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ. RICHES ET PAUVRES CHATS. LA LOC. DE LA LITTÉRATURE TEMPÉRÉ LA RÉUNION. LES CHATS RICHES COMMencent À AVOIR FROID, LES PAUVRES À AVOIR CHAUD.

À LA TÊTE DU TRAIN, INCORRUPTIBLE QUOIQUE GRISONNANT, LE DÉLICAT CISELEUR DE SYLLABES FLAUBERT, QUI OBSERVE LES LUSTRES DE LA GALERIE DES GLACES DU PALAIS GARNIER. SUR LE WAGON À CHARBON UN MAURE REPRÉSENTE BALZAC, LA GRANDE ET GRASSE MAJUSCULE "H" DE LA GRANDE ET GRASSE INITIALE "B". BALZAC SE TIENT LÀ, BAIGNÉ DE SUEUR. MAIS LE REFLET DE VELOURS DU COLLIER DE RUBIS DE LA MAUFRIGNEUSE ENNOBLIT. STENDHAL À LE REGARD FIXE. DANS LE TROISIÈME WAGON, AFFUBLÉ DE L'UNIFORME DE LA "SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS", VICTOR HUGO FAIT OFFICE DE CONTRÔLEUR.

PAS DE PASSAGE. LE TRAIN EST AUSSI BOURRÉ D'ÉPISODES QU'UN ROMAN. LES VOYAGEURS S'ENROULENT EN VRILLES AUTOUR DES FENÊTRES DES CHAPTRES. PREMIÈRE CLASSE, EN PREMIÈRE CLASSE VOYAGENT LES SAIGNEURS : DE KERATRY, BULOZ, DELATOUCHE, LES BOYARDS DE LA PRESSE. TATTET,

PLANCHE, PLANET, LES TZARS DU JOURNAL. DEUXIÈME CLASSE LES PARVENUS
DE LA LITTÉRATURE. ENGAGÉS ET OBTUS. ILS NE FONT QUE BALBUTIER.
TROISIÈME CLASSE, SUR CAISSES ET MALLÉS, ILS SONT LA CHARGE DE FEMMES
ET ENFANTS, VOYAGENT LES GÉNIES. ILS SONT PRESSÉS, INSPIRÉS, AFFAMÉS.

le train roule.

balzac, du haut du wagon à charbon, pelle en main, très fort pour dominer le bruit des roues :
entre nous, GUSTAVE : je ne creuse pas en profondeur, même si je suis mal payé pour
charrier du charbon à la sueur de mon front, mais plutôt gras. des jambes, du ventre, des
joues, un double-menton : le jouvenceau tel que se le représentent les ARISTOCHATS et
les MINETS PROLÉTAIRES n'existe plus depuis longtemps.

flaubert, ganté de velours, au volant de la LOC., regarde devant lui les aiguillages et se tord le cou. sa
voix se brise dans son effort de communication avec balzac :

les temps passent et volent.

des souvenirs m'occupent qui remontent aux PHARAONS ; je fus conducteur de bateau
jadis sur le NIL. j'ai gagné ma vie en cislant des syllabes. responsabilité des passagers.
signaux de l'histoire. repères. en avance d'une longueur. qui prendrait en mauvaise part la
sauvagerie du solitaire ?

balzac chauffe la LOC. à vapeur :

que le travail artistique est le gros travail.

je mange comme quatre. hors-d'œuvre, dessert, plat de résistance. une terrine de soupe de
queues de bœuf, un gigot de mouton, une pyramide de fruits. sinon, je ne pourrais pas tenir
le coup, aussi vrai que je ne suis pourtant pas une mauviette.

flaubert : soixante kilomètres à l'heure. direction nord-nord-est. métairies avec leurs étables, forêts
avec leurs arbres et leurs arbustes, prés et pâturages se succèdent. le vertige dans la tête. que
l'on naisse ici et meure là-bas porte à penser aux équivalences. les oies couvent, les oies
couvent, les filles de ferme font la traite. prendre et donner. les pensées fleurissent et se
fanent sur la balance de la nature.

Balzac : être ainsi. paisible. vivre pour vivre. comme les paysans, comme leur bétail. si ces créatures
qui ne se doutent de rien savaient ce qu'il m'en coûte de privations, de vider nuit après nuit
mon encrier. te priver, il faut te priver. l'art est une bataille. cette corvée. voilà que j'ai écrit
un best-seller et que mes adeptes sont légion.

ferme la porte de la chaudière d'un coup sec :

aucune espèce de joie.

flaubert : allons donc. d'ici peu LORD RHOONE sera un homme fêté qui circulera en voiture à
quatre chevaux, les poches débordantes d'argent.

balzac : j'ai une envie folle de possession, d'un monde régissant sur le monde. ah, si seulement j'avais un hôtel particulier.

flaubert : souhaite, tu n'as qu'à souhaiter.

balzac : en verre transparent, bois d'ébène et ivoire, selon le goût des ARISTOCHATS.

flaubert : quelle grande nature opportunément grandiose.

balzac : à cause de ma stature ?

flaubert : H. de B. en NAPOLÉON de la littérature, réduis, maudis ta disposition à la corpulence.

balzac : on a mis la bride aux pur-sangs arabes.

flaubert : j'ai soif. dans l'écume du cidre le normand rêve à sa terre humide.

balzac : verse un rouge de bourgogne à l'auvergnat.

flaubert : santé, à la tienne. vive la COMÉDIE FRANÇAISE, ah pardon, HUMAINE !

balzac : longue vie à BOUVARD ET PECUCHET !

ils trinquent.

flaubert, égayé : les grandes natures, qui sont aussi les bonnes, sont prodigues et ne craignent pas de se dépenser.

balzac : vivre, vivre.

il rote : je vis comme un moine.

flaubert : en nous le silence du désert.

balzac : je m'enivre à l'encre rouge.

flaubert : en avant à toute vapeur. je mets plein gaz. c'est bien le moindre pour qui renonce à l'étouffante famille et à une compagne pour la vie.

balzac : ton intelligence double- ou triplement développée qui n'a simplement pas trouvé son pendant féminin ici-bas concevra sans peine que ma personne de cinq pieds deux pouces rassemble à elle seule toutes les contradictions imaginables. qui me croit vaniteux se trompe. je suis tout aussi peu modeste. je suis deux : un avare dépensier, un bel-esprit bourdeur et conciliant, une poule-mouillée énergique, un anxieux stratège. que je sois sage, croque-mitaine, imbécile ou talentueux, je suis et reste un instrument.

flaubert : à THÉÂTRE il me faut répondre : ETRE DES DEUX SEXES EST UN DEVOIR D'ARTISTE.

balzac : la femme dans l'homme.

flaubert : l'homme dans la femme.

balzac : le fusible grille. GUSTAVE, il est temps, réduis la vitesse.

flaubert : NORMANDIE PARIS / BERRY PARIS / ICI PARIS.

balzac : PARIS PARIS / FOYER DU PALAIS GARNIER DE L'OPÉRA DE PARIS. L'OPÉRA-EXPRESS entre en fumant.

flaubert : les dernières mesures ont cessé de résonner.

balzac : le FINAL, avec son coup de timbale, semble -

flaubert : marquer la fin de la représentation.

balzac : les MINETS PROLÉTAIRES bondissent hors de leur poulailler. MES ENFANTS DU PARADIS.

flaubert : tes enfants du paradis font la queue pour un autographe de toi.

balzac : GUSTAVE, crois-moi, tu veux dire un autographe de nous. tu as la bonne grâce des ARISTOCHATS ET CHATTES.

flaubert signe, ganté de nappe-glacée : l'art - volumes reliés SUR TOILE, DORÉS SUR TRANCHES, À LA CUVE - exige des mains blanches et pures.

balzac lave ses mains noircies dans du vin : l'art exige des crocs. le GRAND PUBLIC l'en remerciera EN GROS.

flaubert : au suivant, s'il vous plaît.

balzac : la troisième.

flaubert : oh, mon VÉNÉRÉ MAÎTRE.

balzac : ah, CELLE-LA, L'UNIQUE EN SON GENRE; LA SOLITAIRE ; là, là-bas.

flaubert : GEORGE SAND : UNE FEMME EN MOUVEMENT

balzac : LA DAME DE NOHANT.

les aristochats, dans la queue : la LIONNE DE SALON secoue sa crinière de la même façon que son avocat MICHEL DE BOURGES sa mèche grise devant le tribunal.

les minettes prolétaires : elle rugit comme le LION DE LA MÉTRO GOLDWYN MAYER.

les minous prolétaires : en le saluant, elle a enveloppé l'avocat d'un nuage de cigare de la tête aux pieds.

les aristochattes : l'HOMME-FEMME reluque les femmes.

des sages, dans le public : personne n'est en sécurité, à LESBOS, en sa présence.

les aristochats : une casse-cou de LA CAUSE DU PEUPLE.

les minettes prolétaires : le bas-bleu féministe lit les UTOPISTES (partisans de la réforme sociale).

les aristochattes : une écrivaine pléthorique sans pudeur.

les aristochats : elle débite comme une vache laitière.

les minettes prolétaires : c'est pourquoi on l'appelle LA VACHE BRETONNE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

aristochats : certes, certes. seulement, la VACHE BRETONNE est une VACHE BERRICHONNE.

les minettes prolétaires murmurent : le saviez-vous ? on dit qu'elle change plus souvent de compagnon de lit que de -

les aristochats : saperlotte -

les minettes prolétaires : c'est notre tour : culotte grise résistante -

les aristochats : DE NOTRE SALON DU VÊTEMENT POUR MESSIEURS

AUX BEAUX CAVALIERS. le gérant s'est ouvert à nous de cet incroyable événement.
dans le moindre détail. le commis s'en souvient.

les minettes prolétaires : les bottes de cheval.

Les aristochattes : la cravache.

les aristochats : la plume d'oiseau du chapeau, qui oscille en rythme.

les minous prolétaires : un monstre. elle tapine. et pas seulement en privé, sous son édredon d'edeir,
mais aussi ouvertement, sur le papier.

les aristochats : nous, vieux féodaux, sommes d'accord avec le PROLÉTARIAT DES MINOUS.

cette roulure de LIONNE ne trouve pas grâce à nos yeux. car avec notre TRADITION AU
SENS DE TOUJOURS DÉJÀ, nous sommes trop bien pour un service d'amour aux
courtisanes.

la société des chats est dans une telle mauvaise humeur qu'elle en perd l'usage de la parole. les
MINETTES PROLÉTAIRES crachent. les ARISTOCHATTES arrachent des yeux. la
MINOUTERIE PROLÉTARIENNE se tient dressée sur la queue dans une attitude de menace. les
MATOUS adoptent leur attitude préférée et distribuent des coups de pattes peu tendres. la
SOCIETE DES CHATS riches et pauvres se rapproche de plus en plus de GEORGE SAND. elle
miaule et feule. gronde et rage. elle parvient finalement à encercler l'auteure.

balzac tente de l'apaiser : TRES HONOREE SOCIETE DES CHATS DE L'OPERA. nous vous
jurons, en tant que co-auteurs, que vous vous laissez influencer par la presse à scandale.
revenez à la raison. la raison de chat. cessez de griffer et de cracher. il n'est jamais rien sorti
de bon d'une action incontrôlée.

la société des chats, unisono : monsieur le RESPONSABLE DE LA CHAUDIERE DU RAPIDE
DE LA LITTERATURE FRANCAISE, nous sommes juché sur notre marchepied et nous
nous livrons à des clowneries.

flaubert : que faire ? un ARISTOCHAT lui a arraché son fume-cigare de la main.

balzac : aller à la rescousse. la MINOUTERIE l'a mordue au décolleté.

flaubert : une ARISTOCHATTE a tiré sur sa CRINIÈRE de LIONNE.

balzac : comme ça tire. elle saigne ; il faut faire cesser cette agression. ce que les minettes ont les
dents pointues.

flaubert siffle.

balzac : par-ici, GEORGE, sur le wagon à charbon. vous pouvez y aller.

flaubert : je lance la loc., mets pleins gaz et tourne à plein régime.

balzac : dieu merci, les machines suivent.

flaubert : HONORÉE, jette du charbon dans la chaudière.

balzac : elle vient -vers nous. elle secoue ses agresseurs comme des mouches à merde.

flaubert : elle prend son élan - saute -

balzac : dans le train. elle va tout de suite tomber dans mes bras robustes.

flaubert : elle a cette cadence de FANFAN LA TULIPE.

balzac : les ignobles chats ne lui arrivent pas à la cheville.

flaubert : ses semblables certes non, mais NOS semblables en revanche, oui, j'accélère encore.

balzac : nous quittons la gare du PALAIS GARNIER.

flaubert : nous atteindrons bientôt le CROISSET - PLAGE.

balzac : regarde les chats : on ne voit plus que leur sillage.

flaubert : L'ART POSE -

balzac : SES AIGUILLAGES.

II

la dame de nohant

- VII. HETEROGONE : LE GRAND SRI
 - VIII. SAUNA DE LA CROCODILE - REVUE
 - IX. DAME DES TUBERCULES
 - X. FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE
 - XI. ENFANTS CHERIS DE LA REVOLUTION DE 48.
 - XII. EXODUS ALPIN
-

PERSONNAGES:

GEORGE SAND, née AMANTINE LUCILE AURORE DUPIN, ép. BARONNE ,
DUDEVANT, écrivain de réputation mondiale.

ALFRED de MUSSET, fils des muses, son amoureux.

FRÉDÉRIC CHOPIN, compositeur, son amoureux.

BULOZ-GUEULE, crocodile du nil, son éditeur aimant-hàissant.

MAÎTRE MICHEL EVERARD DE BOURGES, réformiste social, son généreux avocat.

CASIMIR BARON DUDEVANT, son époux.

MAÎTRE THIOT DE VARENNES, avocat de ce dernier dans la séculaire guerre des sexes.

MAURICE DUDEVANT-SAND, son fils, amoureux, BURATTINO, FOURMI LABORIEUSE,
provinciale progressiste, constructeur d'un théâtre amateur.

SOLANGE CLESSINGER-SAND, sa fille mal-aimée, FANTOCCIA, RENARDE DE LA
GARDE A CHEVAL, citadine réactionnaire, comédienne sur la scène d'un théâtre amateur.

ALEXANDRE MANCEAU, sculpteur, son amant.

MARIE DORVAL, comédienne de la COMÉDIE, sa mort.

GONDOLIER avec son trémolo.

Les SECRÉTAIRES MONSIEUR ŒILLERE et MAM'SELLE GNAN-GNAN

L'ORCHESTRE GRANDVILLE des RHINOCEROS.

L'AUDITOIRE de la SALLE du TRIBUNAL : SINGES et CURIEUX.

LES TROIS JUGES PRESIDENTS : DES ÂNES.

LES DEUX JURÉS AYANT GRISONNÉ DANS L'HONNEUR.

LES PETITES BONNES MAJORQUINES : ANTONIA & CATALINA.

VII.

HETEROGONE : LE GRAND SRI

TU UU UT.

IL ARRIVE.

LE PAQUEBOT MARSEILLE-MESTRE FEND EN VROMBRISANT LE RIDEAU ROUGE DU THÉÂTRE QUI SE LEVE SUR LE PONT DES SOUPIRS QUI SURPLOMBE LE CANAL GRANDE QUI S'ETEND SUR LA LAGUNE QU'EFFLEURENT LES BAISERS BRULANTS DU SOL VENITIEN.

UNE MER MIROITANTE. DEUX LAQUAIS DISPARAISSENT DU BORD. ILS POSENT LIBREMENT LEUR REGARD SUR UN COUPLE DEPARAILLE QUI SE COMMUNIQUE SON AMOUR DANS LE LANGAGE UNIVERSEL DES MAINS.

LUI : AVEC LA FIN DE MON SOUFFLE, QUI EST LE COMMENCEMENT DU VÔTRE.

ELLE : LA GRIFFE DU LION ETREINT LE SEIN DE LA VIGNE.

LUI : SI VOUS-VOULIEZ, POUR VOUS JE NE SERAIS RIEN, QU'UNE TRACE.

ELLE : LE ROSE EST MIEUX QUE LE NOIR, MAIS LES DEUX S'ACCORDENT.

IL Y À UN FIRMAMENT ETOILE EN NOUS : ETOILE ET FLEUR, ESPRIT ET VETEMENT, AMOUR ; DOULEUR ET TEMPS, ET ETERNITE. UN DESTIN DE PREMIERE MAIN.

LE CAPITAINE DEBOUT À LA PROUE DU NAVIRE EST STENDHAL, ALIAS HENRI BEYLE, BLEU SUR BLEU, QUI DISTRIBUE À PLEINES MAINS DES VIOLETTES DE PARME DE VELOURS AU MONDE DES DAMES. LE TIMONIER EST PROSPER MERIMEE, QUI, AVEC SON PRENOM À DOUBLE SENS, PUISE DANS LA BOURSE DE LA FORTUNE ET ACCUMULE CONSULAIRE- MENT SES GAINS SUR SON PATRONYME. PLUTOT SEC, CELUI-LA.

LE VOYAGE SE TERMINE COMME PREVU A : "HETEROGONE : LE GRAND SRI".

MUSSET : QUI DE NOUS ; QUI DE NOUS DEVIENDRA DIEU ?

GEORGE SAND : LE METIER D'ECRIRE EST UNE VIOLENTE PASSION.

MÈRE ET ADOLESCENT DÉBARQUENT.

LA BEAUTE SERA : EROTIQUE-VOILEE, MAGIQUE-NACREE, COMPULSIVE OU NE SERA PAS.

MUSSET, ÉPUIsé DE VEILLES, VACILLE. GEORGE, LUCIDE, OBSERVE.

IL À TOUCHE EN PLEIN LE SCHLEMIL DE SES ANGOISSES
NOCTURNES. ELLE, AVEC SES 159 PAGES, À PRODUIT LA LETTRE LA PLUS
LONGUE D'ABSOLUMENT TOUTE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. AUCUN DOUTE :
DEUX VOLCANS EN ERUPTION S'ESSAIENT ICI À LA COEXISTENCE PACIFIQUE.
LE GRANDVILLE-ZOO, ORCHESTRE DE LA BONNE SOCIÉTÉ, SIÈGE SUR DES ŒUFS
CRUS À L'HOTEL DANIELI ROYAL EXCELSIOR ET SE REPAND EN COMMENTAIRES
SUR L'ASPECT DES NOUVEAUX VENUS. PALIERS DÉCORÉS D'ARGENT, PEINTURES
À L'HUILE DU CINQUECENTO, ARRANGEMENTS FLORAUX MAURICIENS
PROPAGENT L'ECHO DU SCANDALE QU'UNE MAÎTRESSE SOIT MANIFESTEMENT
PLUS ÂGÉE QUE SON AMANT.

HETEROGONE : LE GRAND SRI

Soleil de midi.

panorama de la ville lagunaire avec ses palissades et les boules de cuivre vertes des CAMPANILES,
une gondole - lyre pour une bonne moitié, dont le pied forme le banc des passagers où est assise
GEORGE SAND chargée de bagages - avance paresseusement sur les flots gonflés du CANAL,
bruits d'eau, les rames fendent l'eau. coups de rames. ALFRED DE MUSSET est à la lyre et tourne
le dos à alfred.

DANS VENISE LA ROUGE

PAS UN BATEAU QUI BOUGE,
PAS UN PECHEUR DANS L'EAU,
PAS UN FALOT.

SEUL ASSIS À LA GREVE,
LE GRAND LION SOULEVE,
SUR L'HORIZON SEREIN,
SON PIED D'AIRAIN,

AUTOUR DE LUI, PAR GROUPES,
NAVIRES ET CHALOUPES,
PAREILS À DES HERONS
COUCHES EN ROND

DORMENT SUR L'EAU QUI FUME,
ET CROISENT DANS LA BRUME,
EN LEGERS TOURBILLONS
LEURS PAVILLONS

...

ET LES PALAIS ANTIQUES,
ET LES GRAVES PORTIQUES,
LES BLANCS ESCALIERS

DES CHEVALIERS,

ET LES PONTS ET LES RUES,
ET LES MORNES STATUES,
ET LE GOLFE MOUVANT
QUI TREMBLE AU VENT

TOUT SE TAIT, FORS LES GARDES
AUX LONGUES HALLEBARDES,
QUI VEILLENT AUX CRENEAUX
DES ARSENAUX.

- AH ! MAINTENANT PLUS D'UNE ATTEND.

george : et pour achever le mirage, le baiser de mariage.

alfred, assis près de GEORGE sur le banc, formellement : permettez, ALFRED DE MUSSET,
certifié né noble dans le PARNASSE PARISIEN.

george : très honorée.

elle se soulève légèrement : GEORGE SAND, née libre Dupin, épouse -

elle se mord les lèvres : engendrée dans la ROMANTIQUE ARCADIE DU PLAISIR par une
violente passion.

alfred : nous sommes des voyageurs dans une lune de miel.

george : sur les détours du doute et de l'incertitude -

alfred se laisse tomber sur le banc : - de notre amour.

bruits d'eau.

les rames fendent l'eau.

coups de rames.

TREMOLO DU GONDOLIER :

L'AMORE E UN ZOGO, L'E UN LOGO, L'E UN FOGO ;

L'AMORE E UN OVO, L'E UN VOVO, L'E UN LOVO.

L'AMOUR EST UN GOUVERNAIL CREUX, UN MONSTRE AFFREUX, UN FEU ;

L'AMOUR EST UN SAUCISSON, UN BOUILLON, DU LOUP LA CHANSON.

alfred : nous sommes des écrivains en grâce -

george : des TZARS DE LA PRESSE et des BOYARDS DU JOURNAL, sur le chemin principal et
les voies latérales de la mortelle -

alfred : à l'immortelle gloire.

george : écrire est une violente passion, ma marmelade de mousse de prune fils des muses
MOUSAILLON.

alfred : qui, de nous deux, accèdera aux dieux ?

george : silence. regarde, la gondole matrimoniale, comme elle vogue majestueusement.

alfred : LA VIE ET LES VAGUES DE L'AMOUR ...

george : la mariée n'est qu'un grand bouquet de fleurs.

alfred : le marié semble gravement songeur.

george : les demoiselles d'honneur ont des roses dans leurs chevelures.

alfred : les enfants répandent des fleurs dans l'eau.

george : aucun doute, ils se rendent au banquet de noce.

alfred : une grande ripaille en perspective.

george : le gondolier y rame avec une belle ardeur.

alfred : L'AMORE E UN COGO ... L'AMOUR EST UN CUISINIER

george : que faut-il y entendre ?

alfred, à la lyre, menant un combat singulier inconscient contre gondolier :

JE PEUX TE CHANTER LE REFRAIN,

MA GRANDE GEORGE BRUNE EST UNE FEMME, BRUNETTE, AU TEINT
OLIVÂTRE COMME JE LES AIME. DES REFLETS DE BRONZE SUR LA STATUE
DE SON CORPS, ET LES YEUX D'UNE INDIENNE DE L'AUTRE MONDE.

se laisse glisser près d'elle et la regarde dans les yeux comme quelqu'un qui ferait prêter serment de
vie et de mort à quelqu'un d'autre.

george : les cloches sonnent.

alfred : le prêtre va unir le couple au nom de l'église, un son de cloche.

ah, à gauche, SAN SIMEONE ET GIUDA ! l'église aux coupoles de cuivre vert-feuille.

george : le PONTE DEGLI SCALZI ! ainsi font font font les petites marionnettes, si les bagages
m'encombraient seulement un peu moins.

ils s'effleurent de la main.

notre gondolier chante toute la journée.

alfred : tout le voyage.

george : toute la journée.

échanent une "bise papillon".

alfred : oh, à droite, SAN GEREMIA ; l'EGLISE DE SAINT-JEREMIE

fut jadis le lieu de transbordement de la flotte commerciale turque.

george : SAN GEREMIA, où ça ?

alfred : là, au-dessus de mon annulaire d'or, là où-le cher soleil disparaît derrière une bâtisse.

un baisemain : mon pur-sang arabe, mon coquillage, mon vif-argent, mon éclair.

george : THÉÂTRE sonne vraiment vénitien, mon briseur de glace du cœur, ma carotte céleste,
mon ménestrel courtois.

ils échangent comme inspirés la "grosse bise".

bruits d'eau.

les rames fendent l'eau.

les rames refendent l'eau.

coups de rames.

TREMOLO DU GONDOLIER :

L'AMOU E UN ZOGO, L'E UN LOGO, L'E UN FOGO ;

L'AMORE E UN OVO, L'E UN VOVO, L'E UN LOVO.

L'AMOUR EST UN GOUVERNAIL CREUX, UN MONSTRE AFFREUX, UN FEU ;

L'AMOUR EST UN SAUCISSON, UN BOUILLON, DU LOUP LA CHANSON.

alfred : as-tu l'église SAINT JEREMIE ?

george : une, deux, quatre, six, dix colonnes en bas, quatorze, dix-huit pilastres en haut.

alfred : avec des médaillons de marbre à veinules couronnés de cartouches.

george, impatiente : chéri, joue-moi, joue-moi encore la BARCAROLE DU GRAND SRI.

alfred : la BARCAROLE DU GRAND SRI ? bon, d'accord.

il va à la lyre, en vrai chanteur des rues :

alors bon, le GRAND SRI était un homme puissant sur la terre et sur l'eau. mais il se
trouvait au service d'un homme incomparablement plus puissant sur la terre et sur l'eau -

george : le CALIFE D'ISTAMBOUL...

alfred : le CALIFE D'ISTAMBOUL, et il était antan, c'est-à-dire il est encore sur la route

navale qui mène de la DEMI- LUNE DE PASTÈQUE à VENISE, sa VENUS parmi les
cités méditerranéennes.

george : sa VENUS. et comment est son bateau ?

alfred : bien plus somptueusement équipé que la gondole de mariage.

george : plus somptueux, et comment est le voyage ?

alfred : plus tranquille que ne l'a été notre traversée en paquebot
de MARSEILLE à MESTRE.

george : plus tranquille.

elle boit du thé, comme toute dame raffinée du FAUBOURG SAINT GERMAIN :

avant-hier encor PARIS. je prends un fiacre et fais ma visite à madame ta très honorable
mère dans son hôtel particulier, dans le quartier de la MADELEINE, il est cinq heures de
l'après-midi, elle me reçoit pour le thé. je plonge ma MADELEINE dans la MEMOIRE

INVOLONTAIRE. MADAME, me risqué-je après un long silence dans lequel résonnait le seul tic-tac de la pendule d'or de la cheminée TEMPUS FUGIT : je suis aussi mère de deux enfants. je compatis à votre perte. après quoi elle m'accorde l'autorisation de voyager avec toi, et THÉÂTRE, en-dehors des frontières de notre pays, et THÉÂTRE en bateau.

alfred : chère maman, cher frère PAUL.

george trempe sa madeleine dans son thé :

plus tranquille.

hier encore, MARSEILLE. tu gis ivre sur le divan de notre suite, j'erre à travers le hall de réception, dans les rues au pavé brûlant alentour et achète des fruits pour rafraîchir ton front bouillant où fleurit le mal, des agrumes, de la limonade, de l'orangeade.

alfred : mon cher MONSIEUR GEORGE.

george vide sa tasse jusqu'au fond du souvenir :

aujourd'hui, VENISE, le soleil vertical, un panorama qui fait s'envoler mon âme comme sur des ailes d'argent vers un champ solaire, regarde, le grand rideau rouge du théâtre se lève devant mon œil spirituel, il se lève. il se lève sur la suite de la BARCAROLE DU GRAND SRI. c'est le temps qui joue au théâtre, sitôt que les décors antiques -

alfred : l'image scénique de la vie -

george : le permettent, encore, chéri, la BARCAROLE DU GRAND SRI.

alfred : la BARCAROLE DU GRAND SRI ? bon d'accord.

il reste, en vrai chanteur des rues, à la lyre :

alors bon, le GRAND SRI -

désespéré : attends, il était là, l'autre ombre de moi-même, mon double gaspard. terrorisant.

emphatique : LE VOILA QUI RESSURGIT DANS LES NUITS ETOILEES,
MON ANGE AUX YEUX D'AZUR, LE GRAND SRI.

il est là, il est là debout, regarde comme il se tient là, comme il pose son homme.

george : le ventriloque, le veule et présomptueux, roteur, bonvivant, saltimbanque de l'arrière-pensée et teneur qui -

alfred, sûr de lui : qui peut mener son prestigieux bateau chargé de toutes les perles de l'ORIENT et de l'OCCIDENT.

george : empli de tous les trésors des pierres polies d'ORIENT ?

ça brille, ça brille doublement dans le miroir du CANAL. je suis heureuse.

alfred : nous sommes parfaitement heureux.

il s'approche d'elle pour un baiser :toi ?

george, elliptique : et le poisson ?

alfred, sur la défensive : ah, le joyau en forme de poisson. ses écailles sont plus rouges que les tuiles du CA' PESARO ne sont dorées.

george, surprise : plus rouges ?

alfred : plus rouges ; et il donne au GRAND SRI, qui tremble pour sa vie s'il ne rapporte sans délai au CALIFE D'Istamboul incomparablement plus grand sur la terre et sur l'eau, la perle des femmes de VENUS, dans la DEMI-LUNE DE PASTEQUE située parmi les villes de la méditerranée, un baiser.

george : un baiser ?

ils unissent leurs lèvres sous le signe de la lyre.

bruits d'eau.

les rames fendent l'eau.

coups de rames.

TREMLO DU GONDOLIER :

L'AMORE E UN ZOGO, L'E UN LOGO, L'E UN FOGO ;

L'AMORE E UN OVO, L'E UN VOVO, L'E UN LOVO.

L'AMOUR EST UN GOUVERNAIL CREUX, UN MONSTRE AFFREUX, UN FEU ;

L'AMOUR EST UN SAUCISSON, UN BOUILLON, DU LOUP LA CHANSON.

alfred : et lorsqu'il a reçu le baiser qui consacre le mariage -

george : arrête ;

alfred : alors, le GRAND SRI,

george épelle : S, R, I,

alfred : peut soudain comprendre le langage des oiseaux de ta mère, que sa famille guetta des années durant au QUAI DES OISEAUX pour vivre du revenu de ses pipeaux. et ils disent

george : que disent-ils ?

alfred : ils disent qu'une mouette d'argent vient se poser d'un large coup d'aile sur le toit rouge du CA' PESARO doré et

george : et ?

alfred : qu'elle entraîne sur les terres et sur l'eau le GRAND SRI qui craint pour sa vie.

george : regarde, la HALLE AU POISSON

alfred : la PESCHERIA.

il s'assied sur ses genoux pour essayer de capter son attention : et lorsqu'il atteint la PESCHERIA, face aux vieux et nouveaux bâtiments de l'usine du RIALTO, alors le GRAND SRI

george épelle : S - R - I,

alfred : rend sa liberté au petit poisson-joyau étincelant. ce bondit : LIBERTE EGALITE FRATERNITE.

alfred se laisse tomber : SANTA MARIA DELLA SALUTE. et lorsqu'enfin ils approchent
l'EGLISE SAINTE MARIE DU SALUT ETERNEL, alors la mouette laisse tomber un
excrément et alors le GRAND SRI sait que c'est arrivé, il jette l'ancre, ses gens lancent la
haussière.

le gondolier attache la gondole à un pilier.

l'appareil de l'image scénique bouge, un palais vénitien (PANORAMA DE LA LAGUNE) présente
son inscription : HOTEL DANIELI EXCELSIOR et déploie une PERGOLA où l' ORCHESTRE
GRANDVILLE de la BONNE SOCIETE entame aussitôt la MARCHE DE LA MARCHE AU
MARIAGE :

ALLONS - ALLONS - ALLONS.

ON MARCHE VERS L'ETAT DE MARIAGE -

ALLONS - ALLONS - ALLONS.

alfred : et les porteurs reposés s'effondrent presque sous le poids des trésors venus des cinq des
quatre directions du ciel. SAN GIORGIO MAGGIORE, nous y sommes.

georges : la seule et unique tache de l'OCCIDENT, ils la portent toute entière ici.

alfred : et comme toute cette pompe se répand en lumières, là -

un garçon livreur commence à s'occuper de la gondole :

SIGNORI, PREGO, HOTEL DANIEL ROYAL EXCELSIOR.ECCO !

george : la CHAMBRE à encorbellement pentagonale, avec une terrasse ensoleillée, la SUITE avec
serre et volière. l'APPARTEMENT avec son PORTIQUE PALADIO.

alfred : là -

george : ma malle à manuscrits, mon tuyau de plume, mon encrier.

alfred : mon pourpoint de brocard, mon sac de croco ; mon étui à chemises, ma TROUSSE DE
TOILETTE, ma canne d'argent : ma boîte à chapeau.

george : mon paquet de linge blanc.

alfred : là -

le boy emporte quelques paquets.

l'ORCHESTRE GRANDVILLE DE LA BONNE SOCIETE, sur la PERGOLA :

là - où çà, là ?

là - haha ;

comme des œufs crus -encadrés

au LIDOCYGNE.

un LION DE SALON se penche au-dessus de la balustrade pour lorgner : comme ils sont
dissemblables, des voyageurs typiques d'outre-ALPES, à l'ouest du RHIN et à l'est du
RHONE.

les ARISTOCHATS derrière leurs monocles, dans la marquise :

des MUSICIENS D'ORCHESTRE. je parie mille LIRES lyriques que ce sont des
MUSICIENS D'ORCHESTRE, comme nous.

un BADAUD : pari pris, je jurerais en revanche que le grand est DIRECTEUR.

un RHINOCEROS se pointe : DIRECTEUR DE CIRQUE, c'est justement ce dont nous
manquions encore, à HÉTÉROGONE : LE GRAND SRI.

un petit singe capucin, nerveux, sa tasse de CAPUCCINO à la main : quelle hâte incongrue, ces
étrangers, en plein midi.

le LION DE SALON laisse nonchalemment pendiller tantôt sa queue, tantôt le ruban de son
lorgnon au-dessus de la balustrade : INCONGRU ? c'est mal élevé.

arrivée d'une ARISTOCHATTE. elle tient en main la traduction italienne de "LELIA" ou
"INDIANA", de GEORGE SAND : je parie qu'ils sont amoureux, fiancés, mariés -
elle se mord la langue pour se taire.

un ARISTOCHAT : amoureux, fiancés, mariés ? celle-là, avec ses débordements de sentiments
ROMantiques.

le RHINOCEROS soulève la marquise, renifle : SILENTIUM, (prononcé à la française) :

SILENCE (à l'anglaise) : SILENCE, (à la bavaroise) :RRRUHE, je vous prie.

une pause d'artiste : je suis pour qu'on fasse cesser de sonner les cloches pour la durée entière de la
terre par DECISION DE MAGISTRATURE et avec la bénédiction du TRES-HAUT.

une LIONNE DE SALON à ombrelle enlève le LION DE SALON vers l'intérieur de l'hôtel,
tandis que d'autres animaux suivent à la distance prescrite : le BONHEUR est sur la corde raide,
entre récupération et refus.

tintements de couverts et de couvercles.

des voix qui s'éloignent.

george : et alors ?

alfred : et alors tu arrives, TOI ; en PERLE D'ENTRE LES FEMMES dans ton COQUILLAGE
de sous les villes méditerranéennes, et tu fonces en vif-argent vers lui...

george : je baise le sol vénitien sous mes pas ...

alfred : et le GRAND SRI te soulève du sol, légère comme une plume - te porte-t-il à bouts de
bras ?- c'est possible, et sait que cet emprunt corporel amoureux est pour lui un lien durable.

il lance une bourse garnie de perles au gondolier.

bruits d'eau.

les rames fendent l'eau.

coups de rames.

TREMOLO DU GONDOLIER :

L'AMORE E

L'AMORE E

L'AMORE

alfred : quelle pagaille, au premier étage. une vraie bande de perroquets.

VIII.

SAUNA DE LA CROCODILE-REVUE

MONTEE DE L'OR.

CHUTE DE L'OR.

UN CHACAL JAPPE. LA HYÈNE ABOIE.

LES FLUCTUATIONS DE LA BOURSE FONT TRESSAILLIR LE LONG SERPENT DE PAPIER.

LA MACHINE DES DEPECHEES CRACHE SES INFOS SUR LE SERPENT EN MARCHE.

SON CLIQUETIS HYSTERO-AFFECTIF REND LE FOND HUMIDE DE LA SUCCURSALE DE LA REVUE DES DEUX MONDES GLISSANT. EPILEPSIE. VAPEURS DE SAUNA. TEMPERATURE DES EAUX AUX ENVIRONS DE 60 DEGRES. TRAITEMENTS SUDORIQUES TRANSPIRANTS.

HEUREUX QUI À UN ESSUIE-GLACE. LE GRAND BUREAU À COMPARTIMENTS OCCUPE LA HAUTEUR DU PREMIER ETAGE, AVEC VUE SUR LES PAGES DES EQUIPAGES.

MONSIEUR LE PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL, FAISANT CHAIR AVEC SA BAIGNOIRE DE ZINC DIMENSIONNELLE, ENTRE DICTAPHONE ET MEGAPHONE, EST À L'AFFUT.

L'EAU COULE CHAUDE. LA DOUCHE GOUTTE. L'EAU FROIDE SE DEVERSE DANS L'EVIER. DEUX GLOBES TOURNENT EN SPHERES !

L'UN AUTOUR DE L'AXE DE L'UN, L'AUTRE AUTOUR DE L'AXE DE L'AUTRE MONDE. GENESE SUR CARTON, SUR PAPIER BOUILLI. QUESTION : QUOI DE NEUF SUR LA TERRE ? LA QUEUE D' INFOS LE CHACHE.

BULOZ-GUEULE : MONSIEUR GEILLERE ? MAM'SELLE GNAN-GNAN ?

LA BANDE DES SECRETAIRES SE TIENT, SERVIETTES EN MAIN, PEIGNOIRS DE BAIN, SECHE-CHEVEUX, BROSSES DE MASSAGE ET ALIA TALIA À PROXIMITE DU LIEU DE COMMANDEMENT. DE NUÇINGEN SE DEFAIT DE SES ACTIONS-FRACTIONS. LA MAISON DE ROTSCCHILD FAIT FAIL ...

IMPOSSIBLE. IMPENSABLE. LE CROCODILE, LE CROCODILE, IL ENTRE EN EBULLITION ET SE CROIT DANS LE NIL. EN LUI LE SILENCE DU DESERT. LES PYRAMIDES DU ROYAUME MOYEN. TRESORS DES SARCOPHAGES. REGARDEZ UN

PEU JUSQU'OU IL PEUT OUVRIR SA LARGE MACHOIRE SUPERIEURE

CORNEE-COURONNEE. PUUUAAAHHHH. CATASTROPHE.

LA PLUME DES AUTEURS CONDUCTEURS DE PLUME PLANE POUR UN COURT INSTANT DANS LES AIRS, LE TEMPS D'OUVRIR UN ŒIL. PAS DE CUVES, PAS DE PARCHEMIN, PAS D'INSCRIPTIONS DOREES.

LES AUTEURS DEFENDENT ARDEMMENT JUSQU'AU MOINDRE CENTIME DE LEURS HONORAIRES. ENTRE LEURS MAINS, LES HARDWAREINFOS SE TRANSFORMENT EN FILIGRANSOFTWARE.

MONSIEUR LE P.D.G MENACE DE TOMBER, SOUS LA PRESSION DES GENS QUI TRAVAILLENT À SON SERVICE, HORS DE SA BULOZANCE. PUISSENT LES FORCES CAPITALISTES DE ST. NEPOMUK DE LA BOURSE VENIR EN AIDE AUX TZARS DE LA PRESSE ET AUX BOYARDS DU JOURNAL : FAITES QUE LES COURS NE TOMBENT PAS AUJOURD'HUI.

PAS AUJOURD'HUI.

SAUNA DE LA CROCODILE REVUE

une grande pièce où la lumière entre à flots, à la fois SAUNA et BUREAU DE REDACTION, l'équipement du SAUNA, avec ses poêles, sur la plaque du haut desquels reposent des galets sur lesquels l'eau s'égoutte à intervalles réguliers, ce qui chaque fois provoque des nuées de vapeur ; avec sa baignoire de ZINC DIMENSIONNELLE entourée d'un enchevêtrement de tuyaux de flux et de reflux, tout comme de pommes d'arrosoir des temps féodaux, de robinets d'or, d'appui-nuques, de coussins de tête et d'un rideau de douche de couleur chair, l'équipement du BUREAU DE REDACTION, avec son PUPITRE PATRIARCAL (au-dessus de la baignoire), son interphone (sur la tablette du pupitre), sa MACHINE À DEPECHEES qui crache sans interruption des KILOMETRES D'INFORMATIONS, tout comme les GLOBES, LETTRES, COMPOSITIONS, et l'ENSEIGNE REVUE DES DEUX MONDES, sa cellule photographique, qui fixe pour l'éternité le devenir de la baignoire dans son instantanéité - ce n'est jamais suffisamment suffoquant - est laissée au talent scénique du lecteur.

buloz-gueule dans sa baignoire :

je fais ce qu'ils font tous, j'attends une nouvelle.

il soulève le rideau, plein d'expectative :

mâchoire supérieure cornée-couronnée ouverte -

déçu : mâchoire inférieure couronnée-cornée fermée -

une nouvelle, bonne ou mauvaise, mais une nouvelle -

il tourne les globes : de l'UN ou de l'AUTRE monde.

il se plonge la gueule dans l'eau, laissant monter les bulles : PUUUAAAHHH. ça coule. tout coule en passages, prenez par exemple le passage de la nouvelle crue à la nouvelle préparée scientifiquement par le journal , comme base des EMPIRES DE LA PRESSE.

plein d'espoir : ça vient ?

PUUUAAAHHH. toujours rien, les vapeurs d'eau qui m'entourent s'épaississent pour une nouvelle, pas de nouvelle.

il savonne sa peau épaisse :

70 degrés, 71 degrés, 72 degrés celsius. une chaleur de piranha. mon BUREAU DE REDACTION est un pur SAUNA, si la CONCURRENCE savait ça. non, pas de bruits avant-coureurs s'il vous plaît -

ses coups de queue forment des vaguelettes.

l'eau gille hors de la baignoire, préparant ainsi le sol au papier-journal.

buloz-gueule : 73 degrés, 74, 75 degrés CELSIUS. qu'est-ce que THÉÂTRE donnerait en FARENHEIT ?

toujours pas de nouvelle, vraiment pas ? je vais bientôt être hors de mes gonds, en comparaison le NIL souillé, brûlé depuis des milliers et des milliers d'années, comme le montre l'album des membres les plus éloignés de ma famille amphibienne, par le soleil du désert -EN NOUS LE SILENCE DU DESERT - fut certes le bain le plus glacé qui soit. pour lui-même : un secrétaire qui est un ZERO, une secrétaire NULLE. l'un : tweed au-dehors et paille au-dedans, l'autre : aveugle au-dedans et sourde au-dehors.

par l'interphone, sur le ton du commandement : MONSIEUR ŒILLERE, mon casque à cheveux.

MAM'SELLE DORT-EN-CHIANT, ma serviette, une bouteille à la mer, ça presse.

décidé : je veux me tanner les écailles.

il ouvre le robinet d'or à eau froide, ferme le rideau de velours en s'ébrouant : LOUË SOIT CE QUI REND FORT.

un flash a jailli du mur.

CE QUI NE BOULEVERSE PAS LE CROCODILE LE REND ENCORE PLUS FORT.

un flash jailli du mur.

c'est un bienfait, un infini bienfait offert par la nature à une humanité ramollie, que la douche froide.

la machine des dépêches tinte.

elle vomit centimètre par centimètre bientôt un serpent d'un mètre d'informations, son tic-tac domine l'écoulement de l'eau sur les galets.

buloz-gueule repousse le rideau et happe énérvé : mâchoire supérieure couronnée-cornée -

mâchoire inférieure cornée-couronnée - une nouvelle, une nouvelle, enfin une nouvelle, bonne ou mauvaise de l'UN ou de l'AUTRE monde.

il laisse filer les globes.

qui dépassent nettement en vitesse les rotations de la terre. THÉÂTRE grésille sur le pupitre.

bien mâché, à demi digéré.

il avale, mais de travers, hoquette par deux fois distinctement, comme quelqu'un qui aurait trop mangé :

UNE CALAMITE, UNE CALAMITE BOURSIERE DE PREMIER ORDRE CE QUI VIENT DE SE PASSER LA IA NOUVEAU SUR LE MARCHE LIBRE DU MONDE LIBRE. JE NE TOLERE AUCUN MOT COUVERT.

par l'interphone : MONSIEUR ŒILLERE LE ZERO, MAM'SELLE GNAN-GNAN - BONNE À RIEN -

il tremble comme s'il avait froid :

mes **DEPENDANCES EN PROVENCE**.

mes **CHATEAU-FORTS** en **NORMANDIE**.

mes bergeries en voie d'agrandissement en **SOLOGNE**. mes villas **PALADIO** au **BOIS DE BOULOGNE**. le **BARON DE NUÏNGEN** revend ses actions-fractions. la **MAISON DE ROTHSCHILD** abandonne ses contrats sur des placements à gros intérêts, je suis perdu comme **SPECULATEUR** s'il ne se produit pas de miracle soudain.

voix d'œillère depuis l'antichambre :

DILETTANTE DU MIRACLE.

voix de dort-en-chiant sur le ton du sermon :

non, non, non, **MESSIEURS LES RIENOLOGUES** et **BIBLES AMBULANTES**,
messieurs les **JEUNES AUTEURS** de la trentaine, **BESTSELLERS** dans la quarantaine et
messieurs les **ECRIVAINS À SUCCES DURABLE** de la cinquantaine - **MONSIEUR LE**
PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL n'est pas visible pour l'instant ; cette **GRANDE**
GUEULE DE BULOZ est dans sa **BAIGNOIRE DE ZINC DIMENSIONNELLE**.
combien de fois faudra-t-il vous le répéter ? vous comprenez : **UNE CALAMITE**
ECONOMIQUE BOURSIERE, nous voulons espérer un miracle.

les voix des auteurs : le miracle, le miracle par l'édition de rêve et un profit net de ... sur ... il n'y a
que **MONSIEUR SAND** qui puisse encore obtenir quelque chose.

buloz-gueule, sur un ton de commande :

chut, silence. (prononcé à la française) : **SILENCE**.

(À l'anglaise) : **SILENCE**. (À la bavaroise) : **RRRUHE !** je vous prrrrie.

il tire sur le **SERPENT D'INFOS** digéré de la pointe de sa queue ; **THÉÂTRE** fait mal : aie -
aussi prudemment qu'il ouvre le rideau de velours : oh ; **H2O**.

dort-en-chiant entre : à l'aide, à l'aide, il bouge.

œillère, derrière : c'est la même odeur que dans **L'AQUARIUM DE LA MENAGERIE DU**
JARDIN DES PLANTES DE LA PLACE MONGE.

buloz-gueule, imperturbable : prenez ce **SERPENT D=INFOS** hautement vénéneux du bout des
doigts, de sorte qu'il ne vous arrive rien.

œillère le prend : hein ?

dort-en-chiant : rien ?

œillère : ça entre par-devant -

dort-en-chiant : ça ressort par derrière -

tous deux : c'est ça, la grande vie.

buloz-gueule : allez à l'impression avec ça, à la presse rotative, à l'**OFFSET**, ou faites-le en
PHRASES LUMINEUSES, comme vous voudrez.

les deux secrétaires sortent.

buloz-gueule fait des perles.

le flash s'éteint.

les gouttes d'eau se condensent en nuées qui enténébrent la scène, buloz récapitule en se levant :

COUVERTURE, EN CARACTERES GRAS : CHUTE DE L'OR. UN
CHACAL JAPPE. LA HYÈNE ABOIE. L'ARGENT MENE LE MONDE.

il avale ses mots : DE NUÇINGEN revend, DE ROTSCCHILD radie. RUBRIQUE
ECONOMIQUE, DEMI-GRAS : UNE CALAMITE. UNE CALAMITE
POLITICO-BOURSIERE, LE MIRACLE ?

il avale ses phrases : DERNIERE, DERNIERE COLONNE : LES SPECULATEURS
TREMBLENT POUR ET POUR ET POUR ET POUR ET POUR.

il avale ses paragraphes. dort-en-chiant entre.

elle sèche le crocodile et lui place son séchoir gonflable sur la gueule.

dort-en-chiant : MESSIEURS LES RIENOLOGUES et BIBLES AMBULANTES.

buloz-gueule : je -me - ne - mne - vraimnse - ne -sen ?

dort-en-chiant : MESSIEURS LES JEUNES AUTEURS autour de la trentaine, BESTSELLERS
dans les 40, ECRIVAINS À SUCCÈS DURABLE dans les 50 ans -

buloz-gueule : 10,- 20,- 100,- 1000,- 10000,- 100 000,- DOLLARS, ROUBLES, FRANCS
SUISSES ?

dort-en-chiant : demandent à être introduits.

buloz, hors de lui : je comprends pas rien.

il y a longtemps que je suis sec derrière les oreilles. fermez votre clap....

dort-en-chiant éteint le sèche-cheveux.

buloz-gueule : mes DEPENDANCES EN PROVENCE, CHATEAU-FORTS en NORMNADIE,
bergeries en voie d'agrandissement en SOLOGNE, mes VILLAS PAIÀDIO au BOIS DE
BOULOGNE que je me suis acheté au fil du temps grâce à l'écriture de GEORGE SAND,
avec sa fichue manie des chevaux, ce n'est pas un ...pet de lapin, compris ? le CROCODILE
dans les viscères, le CHEVAL à hauteur de poitrine.

l'être humain penche sous le poids de sa tête. le CHEVAL & CROCODILE, il n'en a
vraiment pas conscience.

dort-en-chiant récite SAND avec un air de chat mouillé :

AVANT MON DEPART J'OBSERVAI LA VIE ET LES MŒURS DU PEUPLE DES
OISEAUX ET COMPRIS BIENTOT QUE LEUR VIE NE CONSISTAIT PAS
SEULEMENT EN BOIRE ET MANGER. OU VONT LES MOINEAUX
VOYAGEURS, ME DEMANDAIS-JE, D'OU VIENNENT-ILS ? POURQUOI

N'ONT-ILS PAS DE LARMES ? POURQUOI NE SE RASSEMBLENT-ILS PAS EN BANDES POUR EMIGRER, TELS LES OIES ET LES CANARDS SAUVAGES ? POURQUOI NE SE COMPRENENT-ILS PAS ENTRE EUX PAR LE DIT ET L'ECRIT, COMME CEUX QUI SE TRANSMETTENT ORALEMENT UNE LANGUE CHOISIE ? POURQUOI N'EMIGRENT-ILS PAS VERS LE SUD COMME LES AUTRES OISEAUX MIGRATEURS, DURANT LES SAISONS FROIDES ?

buloz, claquant de la gueule : d'où tenez-VOUS THÉÂTRE, BONNE À RIEN ? aveugle au-dehors et sourde au-dedans, dites- moi donc, est-ELLE -

dort-en-chiant, triomphant : ELLE est partie avec armes et bagages à la plage de MAJORQUE.

buloz-gueule : UNE CALAMITE. UNE CALAMITE POLITICO-LITTÉRAIRE. EN VÉRITÉ UN MARDI NNOIR DE LA BOURSE ; imigrer vers le sud maintenant, alors que les CONTRATS de la FOIRE AUX LIVRES vont être conclus, alors que les LICENCES tombent les unes après les autres, qu'arrive la grande marée de livres, et THÉÂTRE avec un autre, il faut que je sorte, THÉÂTRE me tracasse.

dort-en-chiant lui apporte ses chaussures et lui noue ses lacets.

buloz-gueule : FRYC SOPIN est un petit joueur de piano, si vous voulez savoir, il pianote parfois comme un dératé, oui, mais son PETIT SRI ne devient jamais GRAND, high-fidelity. un CROCODILE DU NIL ne peut tolérer telle injustice. ma canne, mon haut-de-forme, printemps, été, automne, hiver, je me défends avec mon derrière.

dort-en-chiant : mais, cher MONSIEUR LE PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL DE LA REVUE DES DEUX MONDES, rien de plus simple : fermez tout simplement le robinet à sous.

elle ferme le robinet d'eau froide.

buloz-gueule : MA NULLITE DE SECRETAIRE, MAM'SELLE DORT-EN-CHIANT, vous êtes, avec votre permission : pas si aveugle que THÉÂTRE, absolument pas sourde, assez de vapeur d'eau, allons prendre un bain de poussière de la rue.

à dort-en-chiant : ma calèche de l'ETAT & DES HAUTS FONCTIONNAIRES !

à la machine des dépêches :

MANCHETTE, vous y êtes ?

MOINEAU REVOLUTIONNAIRE CONTRE CROCODILE CAPITALISTE DANS TOUTE SA FORCE, point. PAS UN FRANC ET PAS UN CENTIME, accent circonflexe, DE PLUS À LA CHARTREUSE. UNE SENSATION SENSAS, point d'exclamation ; MAINTENANT L'AFFAIRE SE RETOURNE, virgule. ON VERRA QUI DE NOUS DEUX AURA LE PLUS D'ENDURANCE DANS CE DUEL POUR LE BON ARGENT CLINQUANT.

ECHEC À L'AUTEURE MONDIALE.

dans sa sortie bottée : MATT !

ÇA reste silencieux.

AURORA CONSURGENS. LUMIERE DE LA LUMIERE.

LA CREATION À PARTIR DE RIEN N'EST PAS RIEN.

il pose avec circonspection, phalange après phalange, comme s'ils étaient en verre, ses doigts sur les touches d'os de l'instrument, attendant réponse à sa question :

LA_b SOL_b SI_b

MI_b RE_b DO_b

NOTRE AMANDIER SOUS LA NEIGE.

un coup de tonnerre éclate, suivi de beaucoup d'autres.

frédéric : je vénère le MAITRE DE CHAPELLE de SAINT THOMAS, qui, à deux jours de

diligence de VARSOVIE, dirigea le CHŒUR RELIGIEUX de son ORGUE à LEIPZIG.

B-A-C-H (si-la-do-si). LE CLAVECIN BIEN TEMPÉRÉ, PRÉLUDES ET FUGUES.

SON OFFRANDE MUSICALE.

il tambourine s.e.er. : la pluie bruine, le cœur tambourine,

chœurs chantés, cœurs cloîtrés.

il tend l'oreille :

PIANO - CELLULE.

JARDIN - LABYRINTHE.

MONTAGNE - SERMON.

ALLEGRO CON BRIO. le firmament est une mer de feu. ADALGIO MOLTO

ADALGIO. un vent léger adoucit mer et lac. PRESTO. chaque fois que ma fin me guette, avec ma phtisie, il faut que je perde mon second visage, que je risque mon masque.

il s'étend tremblant sur son lit de sangle :

je suis glacé jusqu'à la moëlle.

L'HIVER EST TROP RUDE À MAJORQUE. où mon infirmière chérie peut-elle bien être restée, avec les enfants de sa grandeur elle-même ? à l'aide ; je la vois en pleib orage au sommet du PUIG MALOR -

mecanique comme une boîte à musique :

LES AL-PES, LES HAL-TES,

LES PO-LES, LES GEOLES

etcaetera, tata.

écrire ; bien,docteur. récapitulons ensemble le voyage de repos de votre patient. tout d'abord la traversée depuis BARCELONE par vent force ..., ensuite le campement à SON VENT à dans... LA MAISON DES VENTS DE LA SOUPE AU BROCHET ... le vent nous pousse au LOGIS DU CONSUL DE FRANCE À PALMA, MONSIEUR DE ... mon hémorragie

dans la nuit de ... à ... met fin au campement. ma toux râlante de jusqu'à ... provoque une grande panique chez les indigènes massés autour de nous. monsieur le docteur, vous entendez ? écoutez ; ma toux ne cesse d'empirer. ça fait un bruit de tôle froissée. très bien, j'aspire profondément par mon maigre buste libéré à cet effet, selon la prescription. on peut me compter les côtes, j'ai mal, à aspirer profondément. L'HIVER EST TROP RUDE, À MAJORQUE ... ce n'est pas un climat, docteur, à rendre la santé à un artiste poitrinaire, ce n'est pas un endroit pour une humanité en souffrance, MONSIEUR.

hachant ses mots : la QUEUE PULMONAIRE DU PLEYEL atteint la maudite rive le matin du ... la taxe d'importation s'élève à elle seule à ... les indigènes tiennent l'instrument pour ensorcelé. MALEFICES. COMLOT D'ESPRITS À MINUIT. à l'aide, aidez-moi, monsieur le docteur. ne pouvez-vous supprimer cette NOTRE-DAME DES TUBERCULES d'un revers de votre bloc-notes ?

il appelle : ANTONIA ; CATALINA ;

l'écho se répercute dans les couloirs.

des éclairs de bruits.

pas de réponse.

frédéric : il fait nuit. docteur, vous m'avez prescrit du miel et du lait. lait et miel se volatilisent,

question : où sont passés les médicaments que l'on m'a prescrits pour la nuit, aujourd'hui ?

ALLOPATHIE : de contrariis a contraria.

HOMEOPATHIE : similia similibus.

je veux m'en aller d'ici, je veux enfin retrouver mon confort habituel. LE GRAND

MONDE LOINTAIN DES SALONS RAFFINES, le bavardage avec mon collègue LISZT et sa femme MARIE, nos CONCERTINOS devant cocottes et clandestins,

il ballote le besoin pour THÉÂTRE que de courage

... pour THÉÂTRE de la-rage

... sage

je n'y arrive plus, j'enrage.

l'orage s'apaise.

frédéric se reprend :

ETOILE ET FLEUR

ESPRIT ET VETEMENT

AMOUR, DOULEUR, TEMPS

ET ETERNITE.

des pas dans le cloître.

les petites bonnes, ANTONIA et CATALINA, rouges-brique, grossières, entrent et commencent à attiser le feu du BRASERO à l'aide de brandons enflammés.

des voix d'enfants :

ce que je suis mouillé.

ce que tu es mouillé.

non, mais toi alors.

ce qu'on est mouillés.

trempés rincés.

maurice rentrant avec du lait, dépose le pot près du lit :

ONCLE FRÉDÉRIC ! (il sort)

solange, après lui, met le miel dans le lait et donne un léger baiser à Frédéric, dont elle fera plus tard, au cours de sa vie, une affaire trouble :

'CLE FRYC ! (sortie).

george, qui entre transpercée de pluie, se secoue comme un petit chien ; tendre :

du lait pour ce duvet de barbe, et du miel pour l'OURS À MIEL.

les enfants accourent. tous :

bois et réchauffe-toi, l'orage au-dehors, -la NATURE déchaînée dans toute sa splendeur - fut épouvantable.

george aux filles de service, sévère :

ANTONIA, la pèlerine de la SENYORETA SOLANGE.

CATALINA, prenez son himation au SENYOR MAURICE.

changeant de ton : je me fais du souci pour toi, SOPIN. tes mains sont glacées et gonflées comme après une ondée. le pouls hésite de manière significative, s'il se trouvait seulement un moyen de guérison, si c'était le docteur, et non moi, qui se tînt là à ton chevet, miel et lait, au lieu de soleil et de chaleur, lait et miel, je suis au bout de ma science.

poète : ETOILE ET FLEUR,

ESPRIT ET VETEMENT,

AMOUR, DOULEUR, TEMPS

ET ETERNITE.

elle chasse les bonnes inactives dans la cuisine :

des artichauts en entrée, du mouton rôti en plat de résistance, du riz au safran accompagné de haricots comme légumes, et une CREMA CATALANA en dessert.

les enfants, en joie : CREMA CATALANA, CATALINA. CREMA CATALINA, ANTONIA.

tous deux : MAMAN, 'CLE FRYC, on peut jouer au VOYAGE EN DILIGENCE à PALMA dans le CLOITRE en attendant le dîner ?

george : : allez-y, allez-y, les enfants.

les enfants, en passant la porte, puis par la porte ouverte :

maurice : hi-han, je suis l'âne. ARRI, ASE, VA !

solange : et moi, je suis le cocher perché sur son siège, là-haut.

maurice : je suis la TARTANA.

solange : la TARTANA, la TARTANA. si toi tu es la TARTANA, alors moi je suis l'éclair.

maurice : LLUM LLAMP I FOC (lumière éclair et feu).

martelant : la pluie bruine, le cœur tambourine

chœurs chantés, cœur cloîtré.

le SAUVEUR qui est crucifié.

solange : c'est le tonnerre, le sentier est tout noir. maurice : MAMAN ne voit même pas la main avec laquelle elle préserve le lait et le miel.

solange : MAURICE, j'ai si peur ; plus jamais nous ne reviendrons à la CHARTREUSE. (avec la voix du cocher) : c'était le torrent, SENYORA, et ça, le talus, SENYOR.

solange : l'horlogerie du ciel joue ses orgues. un feu d'artifice. une île de la peste.

maurice : SOLANGE, les cloches des pénitents sonnent au loin. les étoiles brillent pour les seuls bons croyants.

solange : MAJORQUINS et MAJORQUINES, vous pourriez bien nous ...

maurice : ESTEL I FLOR,

ESPERIT I VESTI

AMOR, DOLOR, TEMPS

I ETERNITAT.

solange : toi et tes éternelles MAJORQUINADES, quel genre de langue bafouilles-tu maintenant ?
(d'une voix changée) : OREMUS.

maurice : le prêtre a appris notre OREMUS.

solange : pendant que je meurs presque dans la boue et la fange.

ANTONIA et CATALINA traversent le couloir en chancelant sous la vaisselle.

george est sur le lit de sangle.

elle est couchée sous le doux Frédéric ; d'un ton caressant :

tes mains, ma vie aimée.

si j'en trouvais les lignes changées. mais non, la RASCATE ordonnée une fois et demie à la racine - consacré mort à 45 ans, la ligne de vie s'interrompt sous le pouce. dans l'anse du cœur, grand et solitaire, le paisible anneau de Vénus. notre amour des génies.

nous en avons déjà parlé.

frédéric :

LA_b SOL_b SI_b

MI_b RE_b DO

NOTRE AMANDIER SOUS LA NEIGE.

ils entament un jeu amoureux : lui, d'une légèreté de plume, elle, lourde comme la terre.

frédéric : AURORE, LE SOLEIL SE LEVE.

AURORA CONSURGENS. LUMIERE DE LA LUMIERE.

george : TREFLE À QUATRE FEUILLES DE MON AME,

CREATION D'UNE LEGERETE DE PLUME À PARTIR DE RIEN.

VESTIBULUM ORIS. C'EST PAS UNE QUESTION DE POIDS.

ils échangent des baisers.

les enfants, dans la porte ouverte :

maurice : c'est pas un climat pour rendre la santé à un poitrinaire.

solange : par ici, la mer. plus de mer ici, empaquetons notre bastringue.

maurice : le paquebot a quitté la terre ferme, un troupeau de truies grasses y trotte. la puanteur de leurs excréments monte jusqu'au ciel, l'embrun jaillit. quel cafouillis.

solange : qu'est-ce que THÉÂTRE me fait, ce que les indigènes fabriquent. laisse-les rire,

MAURICE, laisse-les rire, je te dis ;

ANTONIA et CATALINA à la porte, avec des plateaux :

SENYORS EL SOPAR. le dîner.

george : les enfants, lavez-vous les mains.

frédéric : il est grand temps.

L'HIVER SE TERMINE À MALORQUE.

FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE

TIENG DIENG PENG.

LA FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE :

C'EST FINI - FINI - FINI

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI - FINI.

LA FANFARE, QUI, EN L'ANNEE 1835, DANS LA PREFECTURE DE LA CHATRE DE LA PROVINCE DU BERRY DU PAYS DE FRANCE, FUT JOUEE POUR LA PREMIERE FOIS DEVANT UN PUBLIC CHOISI DE SINGES ET DE CURIEUX, S'EST REPETEE DEPUIS, JOUEE À PREMIERE LECTURE DU PARCHEMIN DE LA LOI.

L'ORCHESTRE : UNE DISTRIBUTION GRANDVILLE DE RHINOCEROS, QUATRE GUENONS EN TAMBOUR-MAJORETTES, UN PETIT SINGE CAPUCIN COMME CHEF D'ORCHESTRE QUI COMPTE SANS REPOS : UN, DEUX, TROIS, QUATRE, ET SE BALANCE DU PUPITRE DES JUGES AUX TABLES D'ECOLIERS DE L'AUDITOIRE, À GAUCHE, À DROITE, À GAUCHE, À DROITE.

CEPENDANT CETTE FANFARE ETAIT LA TOUTE PREMIERE DU GENRE, ET EUT LIEU À UNE EPOQUE OU IL ETAIT ABSOLUMENT IMPOSSIBLE À UNE FEMME (EN CAS DE SEPARATION DE CORPS ET DE BIENS), DE FAIRE VALOIR LE MOINDRE DROIT SUR LA RESTITUTION DE L'HERITAGE PARENTAL PAYE SOUS FORME DE DOT.

AUX BOIS : LES ANES JUGES.

AUX CUIVRES : LES MULETS JURÉS.

AUX CORDES : LES AVOCATS CHATS SAUVAGES.

MAITRE THIOT DE VARENNE DES ARDENNES EN BON VIVANT : CONNU DANS SON PETIT CERCLE D'INTIMES POUR SON INVENTION TOUTE PERSONNELLE D'UNE CHANSON À BOIRE : DU VIN, ET QUE LES FEMMES DANSENT, MAITRE MICHEL EVERARD DE BOURGES EN REVANCHE PETIT, RABLE, UN GRAND GNOME QUI RECOUVRE SA CALVITIE D'UN MOUCHOIR PLIE EN QUATRE ET PARLE COURAMMENT TOUTES LES LANGUES DU MONDE PAR LA BOCCA DELLA VERITA.

L'IDEE D'UNE JUSTICE ÉGALITAIRE : INSPIRÉE, EXPIRÉE : COMME UNE
MARSEILLINTER4ATI NALE.

FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE :

C'EST FINI - FINI- FINI.

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI- FINI.

LES ADVERSAIRES FUMAIENT ET SE CHAMAILLENT DEVANT LES MURS LAISSES
VIERGES D'INSCRIPTIONS PAR DECRET DE LA LOI. LES SINGES SPECTATEURS SE
TIENNENT AUX CYBALES ET TIMBALES.

ON CHUCHOTE : GEORGE SAND SERAIT PLUS LESBIENNE ET PUTAIN QUE
FEMME ET MERE. LA DOUBLURE DE SON PANTALON ABRITERAIT UNE VIRILE
INSATIABILITE. PAS DE LUMIERE. RIEN NULLE PART. LA THEORIE DES DEUX
MONDES D'HOMOLULU ET DE L'HETEROGONE DANS LA PHILOSOPHIE SE BRISE
CONTRE CE SEUL REPROCHE.

SALLE D'AUDIENCE DU TRIBUNAL DE PREMIERE INSTANCE DE LA PREFECTURE
DE LA CHÂTRRE, PROVINCE DU BERRY, EN FRANCE ET PARTOUT.

FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE :

C'EST FINI - FINI - FINI.

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI - FINI.

la marche est exécutée par l'ORCHESTRE GRANDVILLE des rhinocéros, renforcé de quatre
guenons en tambour-majorettes, sous la direction d'un petit chef capucin chef d'orchestre. un, deux,
trois, quatre, un tour à gauche, l'ORCHESTRE passe de la salle d'audience de la SCÈNE à la salle
de spectacle du THÉÂTRE. les trois ânes présidents de la confrérie des grisons accaparent la table
de conférence, devant eux s'affrontent les deux avocats des deux parties adverses. MAITRE
THIOT DE VARENNES introduit le lion de salon CASIMIR BARON DUDEVANT, MAITRE
MICHEL EVERARD DE BOURGES la lionne GEORGE SAND, sa cliente, tous deux en laisse,
une démangeaison pleine d'attente traverse le public de singes et de curieux.

le premier âne président baïlle :

hi-han, je déclare l'audience de l'affaire DUDEVANT' contre DUDEVANT' ouverte, je vois
que tout le personnel de la MENAGERIE DU MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE DE

PARIS est venu au grand complet en ce lieu, le PALAIS DE JUSTICE DE L'ECOLE DE LA VIE de notre chère commune de LA CHATRE de la PROVINCE DU BERRY de notre DOUCE FRANCE. très honorés jurés, chers collègues, l'image qui s'offre à moi est au-delà de toute expression. les premiers curieux affamés entament leurs provisions de paquets de cacahuètes, les singes ensommeillés se fabriquent des couches confortables au creux des peaux de bananes.

le LION DE LA METRO GOLDWYN MAYER MICHEL EVERARD DE BOURGES rugit à son pupitre d'avocat, et certes pas pour mon bonnet d'âne. THIOT DE VARENNES, de la fraction des panthères noires, distribue des coups de griffes en technique de miroir, à son côté se tient dressé le lion de salon hérissé CASIMIR BARON DUDEVANT, connu grâce aux dessins à la plume de GRANDVILLE et au-delà des frontières de notre civilisation comme GRAND FLANDRIN DE LONGUE DATE.

le premier âne président :

la BARONNE DUDEVANT, attifée en mondaine, donne en revanche avec distinction la main à MICHEL EVERARD DE BOURGES. (il frappe du sabot).

le second âne président baille :

hi-han. (impétueux) C'EST FINI - FINI - FINI. plus une note de la FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE. l'ORCHESTRE GRANDVILLE de rhinoféroces, hors de la salle d'audience, que le procès commence. (il agite la clochette).

le troisième âne président baille :

hi-han qu'il suive son cours imperturbé à l'ombre des murs vierges d'inscriptions par ordre de la loi, une question de procédure ? pas de question de procédure, si. là, nous aurions déjà notre CASUS. CASIMIR BARON DUDEVANT bondit écarlate de son banc.

casimir rugit : MADAME DUDEVANT se donne artificiellement les allures d'un jeune homme, on se plaît à faire travailler pour soi LE BEAU CAVALIER de la RUE DU FAUBOURG SAINT HONORE, on fait des courses d'obstacles sur les CHAMPS-ELYSEES. une AMAZONE, une femme-cheval, que THÉÂTRE soit porté devant vos bonnets d'ânes, un membre femelle du JOCKEY CLUB, notre dernière facture s'élève à ...

premier juré : chic, une somme, une non-somme.

le second juré : une masse, une non-masse d'argent. il faut trompettes THÉÂTRE à tous les échos.

le premier juré : une fortune.

le second juré : une valeur.

le premier juré : chut, silence, je vois de facto étinceler les dentelles d'une robe POURPRE ROUGE DE BOURGOGNE.

le second juré : fendue sur les côtés.

le premier juré : mesure ton organe. que signifie ce son de trompette ?

le second juré : PIANO PLANISSIMO, c'est ce que je fais.

casimir : elle a renié toutes les vertus féminines :

HUMILITE, CHASTETE, DOCILITE, PROPRETE, AMOUR DE LA MAISONNEE
SERVILITE CONVENABILITE CONVIVIALITE SENSIBILITE et ne connaît pas la
valeur de l'argent.

le premier âne président s'éveille d'un sommeil de fonction :

la valeur -

le second âne président, de la même façon :

de l'argent -

le troisième, pareillement : du tout ;

le premier juré : chic - un machin.

le second juré : un non-machin.

george assise, d'une voix argentine :

LUI, il m'a giflée devant tout le monde.

LUI, il m'a trompée derrière mon dos avec les filles de cuisine.

LUI, il a joué mon château à la ROULETTE.

le premier âne président : assez, assez, au nom de la loi, vous en viendrez aux mains, à vous
invectiver de la sorte.

le deuxième âne président : des griffes se plantent dans un corps doté d'âme.

le troisième âne : ALORS LES FEMMES SE FIRENT HYENES.

trace de sang. touffe de cheveux, mille tonnerres. un gland, une bourse, un testicule. il me
semble que, c'est comme si, quand - le mari va au tapis.

casimir rugit : EN NOUS LE SILENCE DU DESERT.

george, argentine : moi, pou ma part, des souvenirs m'assaillent qui remontent aux PHARAONS. un
souvenir de grand style : LE BRUIT DU NIL.

le public s'anime, les curieux lancent des cacahuètes alentour, les singes des peaux de bananes, on
piaille.

le premier juré : je vois tout flou, les contours disparaissent. SPECTACLE POUR JUGES.

songeur : alors c'est ainsi, quand le MONDE DU THÉÂTRE DU MONDE se réduit au cercle du
THÉÂTRE PALATAL.

le second juré : je vois tout en bleu et doublement éclairé.

pour lui-même : DEBACLE DE LA CIVILISATION.

le premier âne président, impérieux : pas de photos ni de coupures de presse ici. ou je me verrai

obligé d'exclure les représentants des MEDIAS de la suite des débats, pas de ZOOMS, pas de FLASHES, pas de SHOOTING (il traduit) : pas de photos-surprises, je donne maintenant la parole

au très bien né MAITRE THIOT DE VARENNES DES ARDENNES. MAITRE, votre plaidoirie, je vous prie.

thiot, implorant : puisse mon nom, dont la réputation parle suffisamment en faveur des CONSERVATEURS DEBONNAIRES DE NOS PROVINCES apporter quelque lumière à l'affaire, je suis touché par la séculaire GUERRE DES SEXES qui mène à l'abrutissement général des mœurs, et m'engage de ce pas, de toutes mes forces et de tout mon pouvoir phallique hérité, dans le PARTI de l'homme, les agressions opérées contre mon mandataire mettent ABSOLUMENT en danger le ROLE DE L'HOMME DANS NOTRE SOCIETE MODERNE. l'homme risque de se trouver acculé au mur laissé vierge d'inscriptions par décret de la loi et rendu incapable d'agir. en conséquence, nous, les PANTHERES NOIRES de la FRACTION DES PANTHERES NOIRES AU GOUVERNEMENT, sommes d'avis qu'un ho-là doit être mis à cette offensive manifeste, nous partons du principe que DUDEVANT aima sa femme tant qu'elle eut le culte de sa mâle personne, qu'elle fut conforme à son rang et digne de confiance, et nous ne nous ne laisserons prouver le contraire qu'à l'aide de contre-preuves qui sont encore à rassembler.

MESDAMES-MESSIEURS, cher public de singes et de curieux, le jeune bonheur dura jusqu'à l'été foisonnant de roses, regorgeant de parfums, ourlé de haies de l'année 1831.

george, comme en transe : OISEAUX, VENTS, NUAGES.

casimir, hypnotisé : HAIES REGORGEANT DE PARFUMS SUAVES.

george : CHEVAUX, FORETS, HERBAGES.

casimir : CHASSES, DOUCES BRISES, OMBRAGES.

george : CŒUR, AH, MON CŒUR, QUELLE EST ...

casimir : AU GRAND PAS D'UN CHEVAL IVRE ...

george : CHEVAUCHER, CHEVAUCHER

casimir : CHEVAUCHER, CHEVAUCHER ...

george : je bondis à travers ma chère VALLEE NOIRE.

casimir : je chasse derrière sur BEBE QUOTQUOT COCOTON.

george, emphatique : SUIVONS ; SUIVONS ; SUIVONS :

casimir : BATTUE CONTRE LE SANGLIER.

george : poursuite du cochon. la flèche est fichée. elle lui a percé le col et tranché la gorge.

le public retient son souffle.

les singes et curieux suivent la résurgence du passé à travers les deux parties adverses.

thiot : mais le BONHEUR ne dura guère.

car bien vite SPLEEN et HUMEUR s'emparèrent de l'esprit de la jeune BARONNE qui fit de la bile contre son époux.

il vide jusqu'à la lie la coupe du ressentiment :

LES FEMMES QUI CHASSENT LA MUSE EN HABIT, LES FEMMES QUI EN ARTISTES VISENT DES BUTS TEMERAIRES, sont et restent pour nous, PANTHERES NOIRES de la FRACTION DES PANTHERES NOIRES AU GOUVERNEMENT, une abjection. vive le PHALLUS. haute et longue vie au PHALLUS. assez de femmes viriles, s'adonner au génital. MAL DU SIECLE.

george, en staccato : LA MESURE DE LA LIBERTE D'UNE FEMME EST MESURE DE LA LIBERTE D'UNE SOCIETE. LE MYTHE DE L'ORGASME VAGINAL, la représentation dominatrice qu'ont les hommes du vagin, c'est fini.

l'ORCHESTRE GRANDVILLE des rhinocéros, renforcé de quatre guenons, sous la direction de son chef d'orchestre, joue la marche en se dirigeant de la salle de spectacle vers la scène.

FANFARE DE LA MARCHE AU DIVORCE :

C'EST FINI - FINI - FINI

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI - FINI.

le premier juré siffle : comme elle y va.

le second juré : sabre de merdre.

george : FEMME, SI TU VAS VERS L'HOMME, CHAUSSE TES BOTTES. je réclame

l'indulgence du HAUT TRIBUNAL, mais ce devait être dit au moins une fois insistamment. tumulte dans le public.

ça part dans toutes les directions.

plus personne ne parvient à distinguer le bas du haut. cacahuètes et peaux de bananes épousent concrètement ce renversement des valeurs.

les trois juges : TIENG, DENGH, PENGH. nous ne pouvons réprimer davantage notre

désagrément. mille francs en or pur. MONTEE DE L'OR. CHUTE DE L'OR, un lourd avertissement sous forme d'amende à madame SAND. un rafraîchissement pour cette tête brûlée sous sa perruque de lionne.

thiot imperturbable : mais la FLIBUSTIERE DE L'INCONSCIENT FEMININ telle que nous la connaissons par INDIANA, la PIRATE DES MERS DE L'ASIE DU SUD DE L'AME FEMININE telle que nous la connaissons à travers LELIA ne trouva pas le BONHEUR, car le BONHEUR -

il élève la voix jusqu'à fredonner : on ne le trouve nulle part ailleurs sur le vaste manteau de la terre que dans l'exécution fidèle du devoir conjugal.

huées et acclamations du public.

les curieux : UN MENAGE À SOI, ÇA VAUT SON PESANT D'OR.

les singes : LE MONDE EST À CEUX QUI SE LEVENT TOT.

les curieux : DU VIN, ET QUE LES FEMMES DANSENT, DE L'AUBE D'UNE VIE À SON CREPUSCULE.

les singes : DEUX FOIS PAR SEMAINE, C'EST LA MOYENNE OBLIGATOIRE.

les curieux : TANT VA LA CRUCHE À L'EAU QU'A LA FIN ELLE SE BRISE.

les singes : CE QUE JEANNOT N'A PAS APPRIS, GROS JEAN NE LE SAURA JAMAIS.

le premier âne président : hi-han.... le HAUT TRIBUNAL remercie MAITRE THIOT DE VARENNES pour sa plaidoirie. la substantifique moelle des QUESTIONS DE PRINCIPE DU LANGAGE JUDICIAIRE BOURGEOIS, nos oreilles d'ânes ne l'entendirent que rarement, sinon jamais, nous donnons sur ces mots la parole à MAITRE MICHEL DE BOURGES. MAITRE, le temps est bien avancé, soyez bref, je vous prie.

de bourges se lève et rugit : À ROSE IS À ROSE IS À ROSE IS A-

il essuie importunément ses lunettes, utilisant à cet effet son mouchoir plié en quatre : TRES HONORAFALSIFIEE SOCIETE BRUNE ET GRISE DE JUGES ET JURES, MES TRES HONORES SINGES ET CURIEUX, voici ma devise : GINKA STEINWACHS, ah pardon, GERTRUDE STEIN, ah pardon, GEORGE SAND, en abrégé G.S, est la plus grande poétesse de tout le pays ; elle vous est d'ailleurs, à tous qui piaffez là, connue de longue date. UNE FEMME EST UNE FEMME EST UNE -autrement dit : je me déclare nommément ici AVOCAT DE L'INSURRECTION DE GAUCHE DE JUIN et d'autre GROUPES PROGRESSISTES DE L'OPPOSITION, intercesseur en faveur de cette femme d'une certaine manière produite gauchère, où promeut- on une femme selon ses capacités, où ce petit caillou se transforme-t-il en pierre accomplie ? j'examine d'un œil myope l'EUROPE, L'AMERIQUE, le globe terrestre, partout la femme est une CANTATRICE CHAUVE.

de bourges : la femme, de nos jours, ne peut, en raison de l'inconditionnel règne de l'homme sur sa propriété, que sa laisser deshériter sans tambours, en cas de séparation, en raison des tendances RESTAURATRICES DU LANGAGE JUDICIAIRE, presque toujours sans trompettes.

par la BOCCA DELLA VERITA : mais cette femme est une ...

inaudible : pas commune ... mais une ...

quelle et je vous le dis :

omineuse...volumineuse....

sérieuse....monstrueuse....

bref : JE VOUS DONNE L'EXEMPLE DE LA NATURE DE LA FEMME COMME FORCE CAPABLE DE TRANSFORMER À ELLE SEULE LES RAPPORTS DES SEXES.

huées et acclamations dans le public.

les guenons commencent soudainement à s'épouiller les unes les autres. elles ne cessent d'observer le visage de la voisine comme dans un éclat de miroir pour faire l'épreuve du leur propre, et s'embellissent.

les guenons : À ROSE IS À ROSE -

les curieuses : UNE FEMME EST UNE FEMME -

les guenons : poudriers d'argent ici, serviettes hygiéniques là.

les curieuses : mon stick, mon tampon.

les guenons : les sondes de la surface des sentiments.

les curieuses : LA FEMME EST UNE CANTATRICE CHAUVE.

les guenons : la voilà qui flotte. c'est par là.

de Bourges, conciliant : je remercie L'AILE DE LA GAUCHE AVANCEE DU PUBLIC pour son VOTE sorti frais du foie, laissez-moi libérer la TITANE de ses liens, cette femme colossale revendique par ma bouche son indépendance économique-morale contre la tutelle de son époux sur son bien - aux deux sens du terme -. il s'agit pourtant avant tout de ses biens immobiliers : le château et la propriété de NOHANT, son viatique pour elle-même et pour l'éducation de ses enfants.

théâtral : voilà pourquoi ce GLORIEUX FEUILLET DE LA LITTERATURE DE NOTRE TEMPS s'est hâté vers nous à travers steppes et déserts pour s'incliner dans tout l'éclat de sa splendeur devant la MAJESTE DE LA LOI.

CASIMIR DUDEVANT, vous ne me le contesterez pas, pour amener une femme à une vie en commun, il faut une certaine force, puissance d'intelligence. REFLEXION. et qu'êtes-vous donc ?

une pause rhétorique : UN ZERO DE BONNE NAISSANCE ET RIEN DE PLUS QU'UN BARON.

george, juste avant de perdre connaissance :

le procès est perdu pour moi.

EVERARD prêche dans le désert.

le premier juré : à l'aide, à l'aide, la ROUGE POURPRE DE BOUGOGNE blêmit.

le second juré : parce que l'absence d'espoir a remplacé la lueur d'espoir.

curieuses et guenons : VOISINE, VOTRE FLACON.

le premier juré : LA CROIX ROUGE, UNE AMBULANCE.

le second juré : LA VOITURE DE REANIMATION EN DEUXIEME INSTANCE.

le premier juré : revenez à vous.

le second juré : revenez à vous, MADAME !

le premier juré : IL NE RESTERA RIEN DU VIEUX MARASME SI DEUX JURÉS
GRISONNANTS -

le second juré : PRENNENT LE PARTI DE LA FEMME NOUVELLE

le premier âne président, dans une absence :

il me sible, il me sible :

l'air se fait humide.

le second âne, de la même façon :

des vapeurs d'orchidées

ensemencent la pesanteur.

le troisième : il s'agit avant tout de débroussailler les chemins du désir.

l'ORCHESTRE GRANDVILLE des rhinovéloces joue la marche en sortant.

MARCHE DE LA MARCHE AU DIVORCE :

C'EST FINI - FINI - FINI.

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI - FINI.

le HAUT TRIBUNAL se retire pour délibérer en frétilant de la queue. CASIMIR s'appuie sur
THIOT. MICHEL EVERARD DE BOURGES se penche sur GEORGE. celle-ci revient
doucement à elle, elle a oublié tout ce qui l'entourait et regarde choses et gens comme en
transparence :

george : DEPUIS LE JOUR OU JE ME SUIS TENUE SUR MES JAMBES, JE N'AI TOLERE
AUCUNE DIRECTION D'AUCUNE SORTE. TOI SEUL, EVERARD DE BOURGES,
CHAUVE, AVEC TON MOUCHOIR PLIE EN QUATRE SUR TA CALVITIE, JE T'AI
AIME, DEPUIS LE JOUR DE MA NAISSANCE, À TRAVERS UN EVENTAIL DE
PHANTASMES CONTINUELS. AU FAIT, AS-TU REÇU MES LETTRES D'UN
VOYAGEUR AVEC LA FLEUR DE LA POSTE ? QUE TU EXISTES, MON GRAND
PETIT HOMME VOUTE, QUE TU EXISTES.

mais elle reperd conscience.

LES ENFANTS CHERIS DE LA REVOLUTION DE 48

CHUT. SILENCE.

ÇA SE RAPPROCHE. UN BRUIT COMME DE TAMBOURS DE GUERRE ET DE TROMPETTES. DES SOLDATS CLAMENT LA MARSEILLAISE, ENTONNENT L'INTERNATIONALE.

ETUDE POUR LA REVOLUTION :

ENFANTS DE LA PATRIE, ENTENDEZ-VOUS
DANS NOS CAMPAGNES,
LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVE...

L'AIR SIFFLE. CE QUI LE REND FLUTE, C'EST UN THRILLER POLITICOESTHETIQUE. GEORGE EST AU CENTRE DU MOUVEMENT. ELLE SE TIENT DEBOUT DANS LA MANSARDE EN PENTE DE SON FILS MAURICE : 8, RUE DE CONDE, NON LOIN DES QUAIS. ELLE EST QUELQU'UN. PAR EXEMPLE, LA MAIN DROITE DU MINISTRE DE L'INTERIEUR DE GAUCHE LEDRU-ROLLIN. PAR EXEMPLE, L'INOFFICIELLE DIRECTRICE DE PUBLICATION DES OFFICIELS BULLETINS DE LA REPUBLIQUE, PAR EXEMPLE LE SOUTIEN MATERIEL DE LA REVUE DES DEBATS : " LA CAUSE DU PEUPLE" DONT ELLE REPASSERA LE FLAMBEAU À JEAN-PAUL SARTRE.

CHUT. SILENCE.

LES VOILA QUI S'ELOIGNENT. LE BRUIT DES TAMBOURS DE GUERRE, DES TROMPETTES S'ESTOMPE. LES SOLDATS CHUCHOTENT LA MARSEILLAISE, SOUFFLENT L'INTERNATIONALE.

ETUDE REVOLUTIONNAIRE :

POUR LE DERNIER COMBAT CONTRE LA TYRANNIE
RUGISSONS SAUVAGEMENT, SOLDATS DE L'INTERNATIONALE ...
GEORGE SAND, EN MÈRE NOURRICIERE DE LA REVOLUTION, COLLE L'OREILLE CONTRE L'ESPRIT DU TEMPS GROS D'EVENEMENTS. LES DOULEURS DU TRAVAIL SE SUCCEDENT DE PLUS EN PLUS RAPPROCHEES. LE MALHEUR EST QUE L'ETAT EMPIRIQUE DE LA BOURGEOISIE FRANÇAISE NE TOLERE PAS ENCORE L'ACCOUCHEMENT D'UN ESPRIT DE JUSTICE EGALITAIRE DANS LA PRODUCTION-CONSOMMATION COMMUNAUTAIRE. EXPLOITATION DES

TRAVAILLEURS. SOUS-PRIVILEGES DES ARTISANS. LA SOCIETE SE PREFERE A-CHRETIENNE PLUTOT QUE SOCIALE. DANS LA MARIONNETTE ELLE VOIT UN ETRE HUMAIN EN MOUVEMENT. ICI DES FANTOCCI - LA DES BURATTINI. ICI LA TOILE GROSSIERE DE LA MASSE PAUVRE - LA LE LINGE FIN DE LA CLASSE DOMINANTE.

CHUT. SILENCE.

C'EST LA : LE ROULEMENT DES TAMBOURS DE GUERRE, DES TROMPETTES. LES SOLDATS CLAMENT LA MARSEILLAISE, ENTONNENT L'INTERNATIONALE.

ETUDE POUR LA REVOLUTION :

EN AVANT, EN AVANT, CAMARADES, COLLEGUES, AMIS, FRERES,
FORMEZ VOS BATAILLONS POUR LES DROITS DE L'HOMME ...

AU CHATEAU DE NOHANT, LA REPRESENTATION DU SOIR COMMENCE DEVANT PLUS DE 50 INVITES. LES IMPROVISATEURS ET EXTEMPORANISTES DRESSENT L'OREILLE. LE RIDEAU SE LEVE SUR LE MONDE DU THÉÂTRE DU THÉÂTRE DU MONDE.

L'HISTOIRE, UNE BELLE AUX CHEVEUX DEFAITS, PASSE EN EPOUSE SOUFFLANTE DES VENTS. AU RYTHME DE FANFAN LA TULIPE.

LA REVOLUTION PREND SON ELAN POUR LA COMMUNE DE PARIS DE 70/71, LA GRANDE REVOLUTION D'OCTOBRE RUSSE. L'INSURRECTION DE 1848 RESTE PREMATUREE. LA PORTE D'ENTREE AU PARADIS DE L'ILE D'ICARIE DE CABET EST ENCORE FERMEE À DOUBLE TOUR.

GEORGE SAND : UNE FEMME EN MOUVEMENT, LA DAME DE NOHANT, DEPOSE SON DAVIDOFF ROUGEYANT. SA GRANDE HEURE À SONNE. ELLE FIXE SUR LE PAPIER CE QU'ELLE SENT, PENSE, ET NE GASPILLE PAS UN MOT, POUR NE RIEN DIRE DANS LE VIDE.

MESDAMES MESSIEURS, LA FIN DE LA REPRESENTATION PÈSE, CAR CE CE QUI EST DEJA POSSIBLE SUR LA SCENE N'EST PAS ENCORE DE L'ORDRE DU REEL. LE THÉÂTRE VOLE. SUIVONS-LE. SUIVONS-LE.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE AMATEUR DU
CHATEAU DE NOHANT

co-opérants : maurice et solange.

distribution : BURATTINI, FOURMIS LABORIEUSES, enfants de gauche chéris de la révolution, travailleurs et artisans du FAUBOURG SAINT-ANTOINE, qui se sont rangés par ordre de corps de métiers et par corporations, MAURICE.

FANTOCCI, RENARDS DE LA GARDE à cheval, enfants de droite des légions civiles, et les gardes nationaux à cheval qui se sont organisés militairement, SOLANGE.

DES PROVINCIAUX qui parlent patois à la manière de BLAISE BONNIN, comme MAURICE DUDEVANT-SAND, maire de VIC-NOHANT.

DES PARIGOTS qui agissent au nom des grands bourgeois réactionnaires, comme MADAME ép. CLESINGER, née DUDEVANT.

maurice en BURATTINO :

LE THÉÂTRE VOLE, il faut le suivre.

solange en FANTOCIA :

nous avons volé, le théâtre a déménagé du THÉÂTRE DES MARIONNETTES à la scène du THÉÂTRE AMATEUR.

maurice : hurrah, pas un seul spectateur encore.

il se penche par-dessus la rampe de la scène vers la salle de spectacle, la main devant les yeux pour mieux voir.

solange : pas encore d'œil de lynx dans les parages ?

maurice : pas d'œil de lynx.

solange : pas encore de nez fouineur derrière les portes closes ?

maurice : pas de nez fouineur.

solange parcourt les coulisses pour en faire la preuve : pas un seul chien de la critique, encore, payé chaque soir pour sa rubrique des spectacles ?

maurice : non, pas de chien.

solange : ne doivent-ils pas être muselés ?

maurice : je traiterais un chien muselé d'âne bâti.

solange : assez, de toutes ces odeurs de cuisine.

maurice : attends seulement que tous les invités et non- invités aient tous dîné.

solange se tourne les pouces : j'attends.

maurice : ils sont assis à leurs places d'argent sous la lumière des bougies et introduisent des

HUITRES/ FIFRES/PITRES dans l'enclos de leurs dents, sur le tapis de pupilles gustatives de la langue, sous le ciel dur du palais, à travers le flexible œsophage, dans les profondes improfondeurs du ventre -

il rote indécement : un -bref : ils dînent, et trouvent les sept plats de NOHANT à leur manière rafraîchissants et revigorants.

solange : tous des bouffeurs, ces dîneurs.

des panses. de grossiers tonneaux et des outres à vin rances. l'hospitalitéPst pour moi le dernier des usages.

maurice : des épouvantails à cervelles de moineaux.

en maître échanson : très honorée, puis-je vous resservir de cette ROMANEE-CONTI de l'année 1801 ? GRAND PREMIER CRU : la sélection des sélections du vin ; je suppose que vous n'allez pas tarder à vous faire une toute autre idée de notre DINER.

ils trinquent.

solange : SANTÉ !

maurice : À LA VÔTRE !

ils sirotent et font claquer leur langue.

s'excitent.

maurice : FLAUBERT, l'aimable seigneur de NORMANDIE, sirote avec sa barbe de barde.

solange : TOURGUENIEF, l'ombrageux russe de l'OURAL déguste plaisir palatal.

maurice : DELACROIX boit. le mélancolicus a malheureusement tapé à côté, dans le choix de son supplément.

solange : le paysan LEROUX - maman dit qu'il est philosophe - prend un morceau de pain rompu et le trempe avec ses doigts. quelle inconvenance - dire qu'il existe des choses pareilles.

maurice : l'homme de dieu LAMMENAIS est avide, c'est l'appétit, qui tiraille ainsi le CLERICAL.

solange : CABET bouffe, nommes-tu UTOPISTE un tel gouffre ?

maurice : peut-être se croit-il déjà dans sa terre promise d'ICARIE, où chacun a tout en surabondance et où nul ne manque de rien.

solange : les FRERES GONCOURT conversent.

maurice : CHOPIN est assis juste en face d'eux, et peut à peine porter sa cuillère à sa bouche, tant sa toux le déhère.

solange : ce tas de graisse de BERLIOZ est tout-à-fait grandiose, dans l'art de découper la perdrix rose.

maurice : cette grande gueule de BULOZ clape tout bas, à côté.

solange : typique. quel manque de style, chez ce CROCODILE DU NIL.

maurice : le tact signifie : ni trop ni trop peu.

solange, excitée : RIDEAU, RIDEAU, MAURICE, les premiers spectateurs arrivent en masse, la
COMTESSE MARLIANI au côté du GRAND DUC, MARIE D'AGOULT au bras de
FRANZ LISZT.

maurice : CHOPIN, avec son sens des notes biaises et dièses bout des doigts, manque soudain à
table.

il laisse tomber le rideau.

BURATTINO et FANTOCIA disparaissent complètement derrière.

une musique en arrière-fond.

jeu muet dans l'œil-de-bœuf du rideau.

tantôt c'est solange qui tourne autour, tantôt maurice qui y jette un œil.

on entend les voix des spectateurs du THÉÂTRE AMATEUR, sur la scène, qui ne peuvent être
assis que dans la salle.

INTERMEZZO POUR UNE CAVATINE DE LISZT :

maurice, tel un pitre sous le rideau :

par-ici, très honorés dames et messieurs, regardez- moi, par ici, ce que nous organisons maintenant tous ensemble, c'est le soi-disant TOUR DU PROPRIETAIRE.

il fait rouler un tambour pour enfants.

j'ai construit moi-même ce THÉÂTRE SUR LE THÉÂTRE, et utilisé à cet effet beaucoup de trucs de GARNIER.

il agite des grelots.

il soulève légèrement le rideau par-dessous :

brun, le madrier du plancher ; il doit rappeler le PHALANSTERE DE FOURIER.

il soulève un peu davantage :

les murs sont nus. CONVENTION DE LA SCHAUBÜHNE.

davantage encore :

pour l'éclairage au gaz, il y a encore beaucoup à faire.

plus encore :

les vitrines devront encore être renforcées contre le vent du nord.

maurice laisse inopinément retomber le rideau entier.

il tire une flûte de son pourpoint, joue, écoute son jeu, ne parvient pas à comprendre qu'il n'y ait pas d'écho, cherche celui-ci dans le rideau sans pouvoir l'y trouver. il soulève le rideau :

trois portes. la DROITE et la GAUCHE, purement fonctionnelles, désignent l'UBIQUITE, répétez, s'il vous plaît -

il est son propre élève incapable :

UBIQUITE des relations politiques. l'escalier de derrière -

il fait l'arbre : mène à la porte de derrière -

le poirier : vers le PASSÉ MONARCHIQUE -

le grand écart : de l'AVENIR ROYALISTE.

il fait tourner une roue, puis d'autres roues.

NAPOLEON III, NAPPI 3, ROI BOURGEOIS des FOURMIS LABORIEUSES, parade, entouré des RENARDS DE LA GARDE à cheval.

à part : chieur dans sa culotte et poltron.

il se gifle, comme pris de remords.

il laisse tomber le rideau.

fait le pont :

devant moi et en vous, la TERRE PROMISE.

jouissance de l'abondance : SABREZ LE CHAMPAGNE.

VIVE LA REVOLUTION. VIVE LA FRANCE.

MA DOUCE CAMPAGNE.

à la BLAISE BONNIN : citoyens, ts, tss.

vous avez été jusque là, ts tss -

presque tous été privés des droits des citoyens, ts tss. c'est pour vous le faire assavoir que je m'en vais vous le dire selon mes petits moyens afin que nous soyons tretous aussi savans les uns comme les autres, ts tss -

il tombe dans le chuchotement.

solange : comment peux-tu te fendre à parler le plus primitif des patois du BERRY devant les invités de MAMAN ? tu fais exactement comme s'il n'y avait ni ACADEMIE ni COUPOLE.

maurice : le FRONÇAIS DE TOUS LES FRONÇAIS. et mon oie de sœur qui fait la fine bouche. ils mènent une sorte de duel dans le rideau et dans les coulisses. (sortie).

ETUDE POUR LA REVOLUTION :

ENFANTS DE LA PATRIE, ENTENDEZ-VOUS DANS NOS CAMPAGNES,
LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVE....

maurice, dans le trou du rideau : chut, silence.

ça se rapproche, un bruit comme un roulement de tambours, des trompettes.

solange, dans le trou : l'air siffle.

ce qu'il joue dans les flûtes, c'est un THRILLER poliethétique.

maurice : seulement, pas d'écoulement de sang, dans l'échauffement du combat.

solange : les soldats clament la MARSEILLAISE.

elle clame.

maurice : les brigades entonnent l'INTERNATIONALE.

il entonne.

solange met la main dans le trou du rideau :

les temps sont rudes.

maurice : chut, silence.

les dernières notes de l'ETUDE POUR LA REVOLUTION.

le rideau s'ouvre brusquement.

maurice entre en FOURMI LABORIEUSE :

rideau, rideau levé. ICARIE EST EN VUE, nous sommes les travailleurs organisés en syndicats du quartier ouvrier de la capitale, l'avenir nous appartient. nous, on ne nous trompe pas.

d'un pas rapide : de gauche à gauche.

toujours de gauche à gauche, THÉÂTRE porte bonheur. tous, tous sont venus, jeunes et vieux. 30.000 hommes prennent le train onze. camarades, collègues, amis, frères, la tête du syndicat n'y est jamais parvenue. (sortie).

solange entre en RENARD DE LA GARDE à cheval :

cataclap. cataclap. des chevaux.

au pas, au trot, au grand trot, au galop.

pas de couples, mais un troupeau, au grand pas d'un cheval ivre

BLEU DU MATIN,

ROSEE DU MATIN,

QUATRE SABOTS CLAQUENT,

LE JOUR..., nous sommes la garde nationale. 100.000 hommes forts, tous à cheval. allons, à l'assaut. enlevons la porte.

solange, en RENARD DE LA GARDE :

nous venons des quartiers résidentiels de la capitale et nous nous efforçons d'assurer la protection de classe des possédants contre les va-nu-pieds, nos uniformes rutilants, nos panaches. nous formons une haie, de droite à droite, c'est le vieux droit certifié conforme, THÉÂTRE tournera mal pour tout autre qui dira ou pensera autrement, allons, la MILICE, au cœur de la mêlée (sortie).

maurice : de gauche à gauche, THÉÂTRE porte bonheur.

puis-je t'aider, camarade ? ton paquet est-il trop lourd ? nous sommes le 16.4.48, deux heures de l'après-midi, le 16 BRUMAIRE, à l'HOTEL DE VILLE, donne donc, allons. je ne suis pas si chargé. LAMARTINE s'est compromis avec les bourgeois. LEDRU-ROLLIN prêche dans le désert. il faut assaillir l'hôtel de ville, en avant, en avant. (sortie).

solange : droite, c'est juste. et comme la masse des insurgés se rapproche, nous aussi, les fers des sabots projettent des crocus électriques sur les pavés, il s'agit de pognon, à l'assaut, cavaliers de toutes sections, aux étendards, devant nous le cœur de la mêlée. ça va faire une belle danse, la réaction doit vivre. grands bourgeois et petits bourgeois, citoyens bien portants, les travailleurs sont la décadence de l'occident.

ETUDE POUR LA REVOLUTION :

POUR LE DERNIER COMBAT CONTRE LA TYRANNIE

RUGISSONS L'INTERNATIONALE SOLDATS

maurice : le peuple parisien est le premier peuple du monde. tout marche ici ; comme il n'est nulle part ailleurs possible. PEUPLE DESIRE POUR UNE REPUBLIQUE DE REVE. nous sommes souverains, nous ne tolérons aucune force au-dessus de nous, de gauche à gauche, colonnes, travailleurs, petits artisans, aussi loin que porte le regard, du prolétariat, il faut aller de l'avant. pas de retard, pas d'amusement, frères, nous avons au corps le pas de sept lieues de la classe historiquement montante. c'est mon vœu. (sortie).

solange : MERDE, le peuple, c'est de la merde. nous avons appris par l'avant-garde que le tiers-état était déjà au PONT DU CARROUSSEL.

elle sort.

maurice : camarades, bouchez les trous.

nous avons maintenant le palais royal du LOUVRE dans le dos. ce sont nos femmes et nos filles qui ornent le PONT DES ARTS de la COCARDE.

à gauche, à gauche toujours.

THÉÂTRE porte bonheur. (il sort).

solange bondit comme un sauvage sur scène : à cheval :

LE COMMUNISME HORS DES SALONS.

A LA FOSSE (sortie).

maurice : si par communisme vous entendez une conspiration disposée à tenter un coup de main pour s'emparer de la dictature... nous ne sommes pas COMMUNISTES, mais si par communisme vous entendez le désir et la volonté que grâce à tous les moyens légitimes et avoués par la conscience publique l'INEGALITE REVOLTANTE DE L'EXTREME RICHESSE ET DE L'EXTREME PAUVRETE disparaisse dès aujourd'hui pour faire place à un commencement d'égalité véritable, alors oui, oui, oui, nous sommes COMMUNISTES. (sortie).

solange : PLUTOT A-CHRETIENS QUE SOCIAUX.

maurice : LA SEINE, LA SEINE, le mouvement ouvrier sera porté par le flot de ce courant jusqu'au seuil du 20^e siècle. au plus tard jusqu'à la révolution d'octobre de 1917. alors il fera jour, jour, jour. (sortie).

solange : RENARDS DE LA GARDE à cheval, groupez-vous autour de la deuxième légion civile, là là, voilà les FOUMIS LABORIEUSES insurgées. mot d'ordre : PLUTOT MORTS QUE VIVANTS. DE NOS PROPRES MAINS. (sortie.)

maurice : battez-vous, mes braves, Camarades, collègues, amis frères. arrachez les pavés. défendez votre peau. nous luttons pour une REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL, LA JOURNEE DE NEUF HEURES, UNE ASSURANCE SOCIALE LEGALE, DES ALLOCATIONS FAMILIALES. et si nous devons mourir ici, nous nous reverrons dans l'au-delà, dernière valse, l'exploitation de l'homme par l'homme doit disparaître de l'histoire du monde. (sortie).

solange : CABET AU GIBET (sortie).

maurice : assaillons de front, de flanc. ne mollissez pas, ne fléchissez pas, les FOURMIS LABORIEUSES repousseront les RENARDS DE LA GARDE À CHEVAL. (sortie).

solange : le sang crie vengeance (sortie).

maurice : boucherie, homicide, défendez-moi, moi et mon pauvre THÉÂTRE AMATEUR !

solange le piétine de son cheval jusqu'à le réduire en bouillie. le rideau tombe.

musique en arrière-fond.

ETUDE REVOLUTIONNAIRE :

EN AVANT, EN AVANT, CAMARADES,
FRERES, COLLEGUES, AMIS,
FORMEZ VOS BATAILLONS
POUR LES DROITS DE L'HOMME ...

L'ICARIE DE CABET :

une formation de FOURMIS LABORIEUSES mange à s'en dégoûter la montagne de purée de pommes de terre de l'absence de désir recouverte d'une sauce au beurre brune aux oignons rôtis dans l'utopie d'ICARIE, un pays de cocagne du plaisir.

le pays de cocagne du plaisir :

des montagnes de jambon, collines de saucissons, jardins de côtelettes, arbres à pains, buissons de petits pains, plants de gâteaux, prés de fruits, mers de vins, fleuves de lait, ruisseaux de miel, rues de légumes.

voix originale :

L'ETRE HUMAIN EST UNE MACHINE DESIRANTE
QUI NE VISE QU'A LA PERENNITE DE SON PLAISIR.
DESIR ORAL, VOLUPTÉ PURE, ANIMAL.

les FOURMIS LABORIEUSES atteignent un conglomérat, des maisonnettes propres avec étables et jardins, un îlot en soi. la vie de famille : l'homme travaille à l'étable et aux champs, la femme à la maison et dans la grange, les enfants apprennent la liberté à travers de simples jeux. des commerçants volants transportent les biens du petit conglomérat vers le grand, puis du grand vers le petit, Ils donnent et prennent, main ouverte puis fermée, tous se portent garants et responsables de chacun.

la vie, dans la communauté de PRODUCTION, se transforme rapidement en une vie de CONSOMMATION, le vin pousse, le grain déborde des geniers. personne ne sur-produit, personne n'est dépouillé. personne ne s'adonne à l'oisiveté, personne n'accomplit de gros travaux, personne ne transpire, personne n'a froid, partout règne une inébranlable absence de branle-bas, prospérité pour la majorité, assez, assez, assez, c'est assez.

on récompense les FOURMIS LABORIEUSES à l'aide de sucreries. chacun a, selon ses besoins et ceux des autres, plus qu'assez. ça compte.

CABET : LA SOCIÉTÉ ÉQUITABLE ET DURABLE SERA CELLE OU LA PROPRIÉTÉ PUBLIQUE RESTREINDRA LA PROPRIÉTÉ PARTICULIÈRE.

gros plan :

L'HISTOIRE, une vierge gracieuse à la chevelure ondoyante, entre fougueusement en scène, elle zigzague. qui la suit du regard ne distingue pas son itinéraire.

elle fait un pas en avant et deux pas en arrière.

NAPOLEON III, NAPPI 3, le ROI BOURGEOIS, drapé dans son hermine du couronnement, globe et sceptre à la main, se fait hisser par la jeune fille sur un promontoire, dans son carosse d'or. il se découvre le corps à cet endroit.

chacun le voit alors dans son costume d'ADAM.

le costume de fête qu'il endosse par-dessus doit provenir du GRAND OPERA, c'est-à-dire être du PALAIS GARNIER, c'est-à-dire : être emprunté.

NAPPI 3 est pressé. il dépose globe et sceptre pour creuser avec eux une tombe à la REVOLUTION.

voix originale :

LE THÉÂTRE A VOLÉ

LA JEUNE FILLE FAIT UN GRAND DÉTOUR, ENCORE, AUTOUR DES PRETENDANTS
À LA COMMUNE DE PARIS.

EXODUS ALPIN

CHUT. SILENCE.

LE BURIN ET LE MARTEAU RESONNENT DANS LES APPARTEMENTS DE LA MORT. MADAME LA MORT AUX GRANDS YEUX, - LES CHEVEUX TEINTS AU HENNE -, OUVRE GRAND LA PORTE ; LE SABLIER RETARDE.

PAS ETONNANT, QUE L'ACTRICE ET PREMIERE ETOILE MARIE DORVAL DE LA COMEDIE FRANÇAISE, AH PARDON HUMAINE, SE SERVE CETTE FOIS, POUR SON ACTE CRIMINEL, DU SCULPTEUR ET TAILLEUR DE PIERRE ALEXANDRE MANCEAU : ALUMNUS DE 35ANS, 34. DANS LE RANG ET L'ORDRE DES PRETENDANTS AUX FAVEURS DE LA GENEREUSE AMANTINE LUCILE AUREORE DUPIN, EPOUSE DUDEVANT, ALIAS GEORGE SAND. CELUI—CI SOUFFLE LES BOUGIES, LA MECHE DE LA LUMIERE DE LA VIE. C'EST ETRANGE, TELLEMENT ETRANGE. LA MORT FAIT RETENTIR COULOIRS ET CORRIDORS DES ECHOS DE SA SARABANDE :

ELLE EST PASSEE LA JEUNESSE DOREE,

ILS SONT ENVOLES, LES JOURS EN PETALES DE ROSES ...

GEORGE SAND DELIRE DANS LE LIT À BALDAQUIN DE SA GRAND - MERE DUPIN DE FRANCŒUIL. IL INCOMBE AU TRES FIN DUVET D'EDEIR DE LA MENER UNE FOIS ENCORE DE "HOMOLULU : ORANGERIE DE LA PAIX" À "HETEROGONE : LE GRAND SRI". LES DOULEURS SURAIGUES QU'Y CAUSERENT LES COUPS DE COUTEAU TRAVERSENT ENCORE LA PLANTE DES PIEDS DE LA PETITE SIRENE. VANITE ? LE FIRMAMENT VIENT JUSTE DE RAYONNER SES DIAMANTS. CHAOS ET OBSCURITE S'ACCROISSENT DESORMAIS À L'EXCES. LA DIORAMA SE BROUILLE. EN VAIN, LA LUMIERE DE SON REGARD FOUILLE. C'EST LA FIN DU MONDE. ON ENTEND LE CHANT DU CYGNE DU DANUBE JANDL - MAYRÔCKER :

LES AL - PES, LES HAL - TES

Les PO - LES, LES GEO - LES

ETCETERATATA

LE DISQUE "QUE DIEU PROTÉGÉ L'AUTRICHE" TOURNE DESORMAIS DANS LE VIDE. MER ET TERRE SE MELENT EN UN MONDE PREGENETIQUE.

ENCHAINEMENT EN FILM SUPER 8 ? NON, C'ETAIENT LES DIAPOSITIVES DE FEU

MONSEIGNEUR DUC D'ORLEANS, QUE L'ON AVAIT EXPOSEES APRES COUP AU PAVILLON DU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. ELLES S'ESTOMPENT, S'EFFACENT.

HANNIBAL ANTE PORTAS, EN HOMME DU CENTRE, CESSE D'AVANCER À DOS DE SES ELEPHANTS AUX REFLETS LUISANTS. NAPOLEON, POURVU QUE ÇA DURE, NE DIRIGE PLUS LES FLANCS DE LA CAVALERIE QUI ENTOURA MAURICE DE FRANCŒUIL DANS SA TRAVERSEE DES ALPES. GEORGE SAND NE GRAVIT PLUS LE COL BRULANT DANS L'ABSOLUE SOLITUDE DE L'ABANDON. SI ENCORE ET TOUJOURS. ELLE REGARDE LA VALLEE. TORTUREE. VAL D'OR AUX PERLES SANS NOMBRE, FRISSONNANTES ET MURMURANTES.

CELA, LA, SOUS ELLE : PITOYABLE, RESONNANTE DE PLAINTES, DE DOULEURS ET DE JOIES, CELA A ETE SA VIE. ELLE EXPIRE, SANS PLUS CHERCHER DU TOUT À RENAITRE À LA VIE.

CHAMBRE MORTUAIRE À NOHANT

dehors, une débauche de solstice d'été.

les miroirs reflètent un feu de Bengale venu du parc. les exclamations joyeuses des nobles et des paysans des environs se mêlent aux hennissements des chevaux.

GEORGE, dans les dentelles du lit à baldaquin de sa grand-mère DUPIN DE FRANCŒUIL, a la mort à combattre, la mort est une femme. les DIORAMAS de deux mille ans d'histoire du PASSAGE DES ALPES flanquent son lit.

à leur pied, un socle de marbre couronné de fleurs ; à leur tête, la porte qui mène à l'atelier de sculpteur d'ALEXANDRE MANCEAU, coups de burin et de marteau.

MUSIQUE D'ORGUE DE BARBARIE :

AH, CHER...

ELLE EST PASSEE, LA JEUNESSE DOREE,

TOUT EST....

ILS SONT ENVOLES, LES BEAUX JOURS DE ROSES.

reflet d'un ballon de soleil qui vaporise des éclairs.

george : les voilà qui fêtent le SOLSTICE D'ETE. des éclairs de chaleur explosent en mers de couleurs, les vagues fluent et refluent, faisceaux de lumière, arcs scintillants, branches d'étoiles, pluies d'étincelles. une boule de soleil, toute en feu, dont la flamme en gésine encercle toujours le même sempiternel phénomène. AURORE, LE SOLEIL SE LEVE.

elle détourne le visage : j'ai un voile noir devant les yeux. là-bas, THÉÂTRE m'est arrivé là-bas, les jours en pétales de roses sont noirs, l'or du temps s'est terni.

on entend le burin et le marteau dans l'atelier.

ÇA fait écho au temps, mon corps se fait vieux. DU CORPS CHAUD DE LA FEMME
NAIT LE CORPS GLACE DE LA STATUE.

elle murmure : MANCEAU, avec ses 35 ans, 34. du rang et mon dernier amant dans l'ordre de mes prétendants, travaille l'immortelle en deux fois six séances, à partir de la simple vivante, à partir d'UNE FEMME EN MOUVEMENT, LA DAME DE NOHANT. pauvre, pauvre de moi, quand mon double rayonnera de son socle, couronné de fleurs, car alors on me portera, les pieds devant, à la chambre mortuaire de ma grand-mère DUPIN DE FRANCŒUIL. savoir qu'après viennent les applaudissements, le jardin de dieu, la maison des morts pour le dernier repos et la paix éternelle ...

exagérément haut : LA PIECE DU THÉÂTRE DU MONDE DU CERCLE PALATAL EST
CLOSE.

reflet d'argent d'un quartier de lune.

george : la voie lactée me prépare une gerbe de lumière, la mort de mon corps est inscrite dans les
astres, où allons-nous ? toujours vers l'intérieur, les chevaux hennissent, les feux d'artifice
filent en liesse. un billet pour la maison.

coups de burin et de marteau.

george : IL N'EN N'EST PAS UNE QUE NE PREOCCUPE L'IDEE DE L' IMMORTALITE
DE SON AME, À L'INSTANT OU LA MORT LUI SIGNIFIE SON HEURE
DERNIERS.

marmoréenne, elle se dresse dans son lit comme une formation de chaîne alpine :

LALALERE, la voilà qui flambe clair, avec sa faux et son sablier, l'éclat des lumières épandu
sur son manteau de nuit, la belle DORVAL, MARIE DORVAL de la COMEDIE
FRANÇAISE, ah pardon, HUMAINE. MADAME MA MORT, elle se dresse dans les
flammes, une BELOVED MARY par-ci, une BLOODY MARY par-là.

elle s'en empare : ma boisson mortuaire.

elle la porte à ses lèvres : comme l'œil de mon ange de mort est tendre et fragile, quand il se pose sur
la fanfare du JUGEMENT DERNIER.

elle s'humecte les lèvres : pas de goût, une saveur de rien.

ah, la voilà qui se penche sur la tombe de notre femme aimée de notre mère la terre, elle me
touche, mes sens s'évanouissent, j'ai si froid tout à coup, ou bien tellement chaud, mon
bas-ventre n'est plus qu'une douleur. le médicus diagnostique l'intestin, l'intestin. TES
SECOUSSES TELLURIQUES, MARIE. inflammation, entortillement. OCCLUSION
INTESTINALE. occlusion intestinale.

elle rejette le gobelet qu'elle a vidé :

les jeux sont faits. bien-aimés MONSIEUR-MADAME, en attendant, l'orangerie sèche ou
humide ? SERRE DESERTIQUE et SERRE AUSTRALIENNE. la bruine est une béné-
dictine pour les épiphytes.

exagérément haut : t'ai-je écrit pour que tu me mènes aux miens défunts, mon propre rôle à la
mesure de ma chair ?

elle retombe dans ses coussins, le teint cireux.

MUSIQUE D'ORGUE DE BARBARIE :

AH, CHER...

ELLE EST ENVOLEE, LA JEUNESSE DOREE,

TOUT EST CONSOMME,
ENOLES, LES BEAUX JOURS DES ROSES.

elle délire : le marteau pneumatique vrombit, le burin électrique gémit, fissures géantes. la perceuse creuse des abîmes. crête clitoridienne, gouffres du sexe, péchés que je ressens après coup comme un plaisir des sens consolateur.

à part : LA OU SANDEAU ET DUDEVANT S'ABOUCHENT, ILS FALLOIR PAYER LEUR NOM. SANDEAU au salut sournois, malin, JULES au sens le plus trivial de ce terme fâcheux.

staccato : os frontal, os nasal, GROSS UND KLEIN.

sac à mandibules, muqueuse nasale, commotion cérébrale, fluxion de poitrine, oedème du poumon, émission de sang. comme les globes oculaires se révulsent. stries des circonvolutions, foie, reins, viscères cérébrales.

ÇA, ÇA, ÇA et ÇA. ÇA burine et martèle. partout l'on trouve des machines à l'ouvrage : MACHINES À ECRITURE, MACHINES À LECTURE, MACHINES-ACTEURS, MACHINES-SPECTACEURS.

ouvrez la bouche, fermez, ouvrez vos sphincters, fermez, partout quelque chose est à l'œuvre, parfois avec interruptions, parfois sans, quelle géniale erreur que d'avoir dit ÇA.

avec le trémolo du gondolier :

L'AMORE E UN ZOGO, L'E UN LOGO, L'E UN FOGO ;

L'AMORE E UN COGO, L'E UN VOVO, L'E UN LOVO.

L'AMOUR EST UN GOUVERNAIL CREUX, UN MONSTRE AFFREUX, UN FEU ;

L'AMOUR EST UN SAUCISSON, UN BOUILLON, DU LOUP LA CHANSON.

galante : que MOUSSAILLON PREMIER ait les honneurs de la tabatière d'argent. faut-il que ce soit MUSSET, faut-il que ce soit la fin de la chanson ? ALFRED, je le jure par mon âme : le pays d'HETEROGONE : LE GRAND SRI(elle épelle) S R I, n'a jamais existé.

SAN GIORGIO MAGGIORE, SAN MICHAELE.

avec la voix de chopin :

LA_b SOL_b SI_b

MI_b RE_b DO_b

NOTRE AMANDIER SOUS LA NEIGE.

LE PIANO EST MON SECOND "MOI".

CE N'EST PAS MOI QUI JOUE. ÇA SE JOUE DE MOI.

je peux filer tant que je le veux sur les touches noires de l'aile du poumon, le cercueil lourd du PRELUDE DES GOUTTES DE PLUIE ne bouge pas d'un fil.

quelle justice de l'injustice, mes honoraires se montent à peine à 4000 francs par an, chez cette GRANDE GUEULE DE BULOZ. je refuse tout net de recevoir MONSIEUR LE PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL DE LA REVUE DES DEUX MONDES maintenant. BOYARDS DU JOURNAL ET TZARS DE LA PRESSE, machines à dépêches et serpents d'informations. laissez tomber.

elle rit d'un rire en son de cloche :

AU RUISSEAU QUI RUISSELLE
SE TIENT UNE BELETTE BELLE
ASSISE SUR UN GALATELE.
LE MANCHEL EST DANS L'EL
JUSQU'AUX GENELS.

énervée : les cloches du procès sonnent, la grise confrérie des grisons déferle sur la salle d'audience, ils ronchonnet, EVERARD, ils osent faire cette remarque que j'aimerais complaire à mon adversaire le lion de salon CASIMIR BARON DUDEVANT. la belle âme, la simple apparence. les singes rugissent, des bananes sans nombre, les curieux crachent leurs cacahuètes d'un seul jet.

la bouche en pointe comme pour jouer du trombone :

L'ORCHESTRE GRANDVILLE fait son entrée.

la MARCHE DE LA MARCHE AU DIVORCE retentit :

C'EST FINI - FINI - FINI.

ON SORT DE L'INSTITUTION DU MARIAGE -

A L'INFINI - FINI - FINI.

L'ECOLE DU PALAIS DE JUSTICE DE LA VIE. LA FEMME NEE POUR LA LIBERTE MAIS ELEVEE DANS LES CHAINES SE TROUVE DANS UNE POSITION D'INJUSTE INFERIORITE. en l'honneur des jurés grisonnants. les bonnets d'âne conspuent le droit.

elle claque de la langue comme à cheval :

tiens la voilà.

george : une MAREE DE BRUITS POLITICO-ESTHETIQUES. tempête sur l'HOTEL DE VILLE, la REVOLUTION de 48. ce que les FOURMIS LABORIEUSES et les RENARDS DE LA GARDE À CHEVAL peuvent s'envoyer de coups. CABET AU GIBET. À BAS les PRODUCTION ET CONSOMMATION COMMUNAUTAIRES. L'UTOPIE D'ICAR : NULLE PART ET JAMAIS.

reflet d'une comète errante incandescente.

la nuit recouvre peu à peu les miroirs et le parc.

george : fini, le feu d'artifice.

les gens se dispersent.

pourquoi mes mains tremblent-elles ?

les DIORAMAS s'éclairent.

elle dirige les lampes à gaz sur les DIORAMAS.

au même instant s'opère une permutation mécanique :

LES AL - PES LES, LES HAL -TES

LES PO - LES, LES GEO - -LES....

george : un chant du cygne, le cri du CYGNE DU DANUBE MAYRÔCKER ET JANDL.

j'entends la mélodie du disque : DIEU PROTEGE L'AUTRICHE me traverser mon oreille malade.

elle se redresse et regarde, fascinée, la première série de diapositives :

c'est l'année ... avant JESUS-CHRIST.

HANNIBAL ANTE PORTAS arrive en homme de la classe moyenne, casque d'or sur la tête, chevauchant son éléphant de guerre aux reflets lisses et luisants. la pointe de son panache, il vient de CARTHAGINEM DELENDAM ESSE et s'efforce vers le sommet, les orteils de saphir des pachydermes. l'anneau de rubis passé au nez des chefs. les romains les traitent de barbares.

coups de burin et de marteau :

george : la chambre mortuaire est un lieu du détachement. MADAME MA MORT encercle en gésine le même sempiternel phénomène.

elle se tourne vers la seconde série de diapositives.

george : année après JESUS-CHRIST. NAPOLEON le fils de pute

qui a rampé hors de sa datte corse se tient fermement en selle, des hommes soigneusement choisis, fidèles à leur parole -ou infidèles, le suivent, marchant sur la vieille noblesse ardente qui avait mérité son rang mon père MAURICE DUPIN DE FRANQIEUIL est parmi eux. je reconnais ses traits, le FEU DES ALPES illumine son front, les héros montent à l'assaut, loin, dans la lumière. où suis-je ? je ne reconnais pas la fillette de quatre ans, justement. LA "TE TIENT DANS UN REFLET DE COULEUR.

les flambeaux sont mouillés, le cortège de l'armée atteint le col. L'HERMAPHRODITE ENFANTE(E) PAR LA LUNE ET LE SOLEIL les suit, le toit des sommets est le plancher du ciel. doucement, doucement, un écueil, mon œuvre est une roue d'argent roulant sur elle-même, au balancement orné d'or.

comme emportée :

JE SENS L'AIR D'AUTRES PLANETES

C'EST COMME CHANTER, COMME UN CHANT, COMME CHANTER. elle gémit.

ses gémissements se transforment en pleurs.

les pleurs en sanglots.

les sanglots en cri.

point d'orgue.

manceau, alarmé, quitte son atelier :

MONSIEUR-MADAME, MADAME-MONSIEUR, il n'y a pas de distribution les dimanches et fêtes à VIC-NOHANT, COMMUNE DE LA CHATRE, DEPARTEMENT DE L'INDRE, PROVINCE DU BERRY.

george dans ses coussins : pas de courrier pour me consoler ?

manceau, obligeant : jouissance-jouissances, votre fille SOLANGE mène grand train à PARIS sous la protection de CLESINGER. MAURICE peint dans sa mansarde, amoureux de vous à en mourir, gardant rancune au destin de ce que j'existe.

george, mécaniquement :

LES AL - PES, LES HAL - TES....

DIE AL - PEN, DIE AL - TEN

DIE OL - PEN DIE OL - TEN...,

etceteratata.

infamoses amen. MANCEAU, au nom de dieu et de tous ses saints, éteignez les DIORAMAS.

manceau éteint, un cliquetis :

dans le jardin potager, voilà que la girouette se retourne à nouveau, vous rappelez-vous, GEORGE, l'exhalaison des lilas dans notre CLOSERIE DES LILAS ?

george : AH, CHER PASSEE LA

TOUT EST ENVOLES...,

elle se retourne.

manceau : MADAME, tenez bon. le MEMORIAL D'UNE EN MOUVEMENT, LA DAME DE NOHANT tend à son accomplissement.

il se rapproche, une bougie à la main : ne laissez pas s'éteindre la lumière de votre vie, je vous en prie. (il lui soulève une paupière) : la lumière de ses yeux se voile, elle s'est éteinte, n'a-t-elle pas parlé de sa famille, durant sa dernière heure ? elle rejoint les siens, se sentira-t-elle davantage attirée par le corps de cavalerie de son père, ou par la voix d'oiseau de sa mère/légère comme une plume ?

il ricane : nuit dans la nacelle, ne veiller que sur des machines à gazouillis colorées à la main, faire partie du nombre, comme si nous, les vivants, nous nous trouvions en minorité sur terre, des bubons de peste sur le vaste manteau de la terre, lèpre, ulcères. est-il vrai, MADAME, que tout l'au-delà se trouve en-deça ?

de peur, il laisse choir sa bougie, et frotte une allumette sur la scène obscure :

elle s'est certes éteinte en parfait accord avec son GENIE, mais a éludé mon succès, la statue, la statue, il faut hisser la statue sur son socle, pourquoi, sinon, toutes ces longues années consacrées au TRAVAIL DU NEGATIF DANS LA PATIENCE ET LA DOULEUR ?

comme ivre : roum - ta, schroum - ta. la revoilà, la VEUVE CLIQUOT ATTRISTEE PAR LA MORT. DESIR ORAL, VOLUPTÉ PURE, L'ETRE HUMAIN COMME MACHINE DESIRANTE QUI NE VISE QU'A LA PERENNITE DE SON PLAISIR.

il s'allonge au sol, se vautrant dans la poussière, ses allumettes à la main, rampe à quatre pattes vers la sortie, la scène est plongée dans un noir d'encre, un énorme chambardement. manseau, en un effort surhumain, traîne la statue sur la scène.

PAS D'EMOI. SANS-CULOTTE-TOI.

il la place sur le socle.

et l'escalade sans échelle :

J'ESCALADE MON MONUMENT
SUR LES TROIS PARTIES DE SON CORPS
SI HAUT QUE JE LE PRENDS COMME ELLE
SANS VIRAGES NI DENTELLES.

il gratte une avant-avant-dernière allumette.

du bas : MESDAMES-MESSIEURS. relevez-vous. les genoux tremblent dans les cardans, cuisses pressées : LES COLONNES D'HERCULE, au-dessous les mollets : des myriades de cellules. au-dessous les chevilles à manilles. le pied nu. pour finir impromu ? doucement -

il gratte une avant-dernière allumette :

à mi-hauteur : ce ruisseau ne mène-t-il pas directement au sexe puissamment céleste des femmes ? le marteau cisèle la vulve moelleuse, charmeuse, spongieuse. la crête clitoridienne, qui fait du vagin un puits. la ceinture équatoriale, des perles sans nombre, murmurantes, frissonnantes,

il frotte une dernière allumette.

tout-en-haut : des lacs ruisselants de miel et de lait, des cruches regorgeant de vins rouges et blancs, un jardin des délices : les seins lisses.

il tète en assoiffé le lait du sein de pierre, sur une scène presque totalement plongée dans l'obscurité.

il prend son revolver :

JE PLEURE UNE MORTE
ET SALUE UNE IMMORTELLE.
EST-CE QUE JE L'AI PERDUE ?
NON, LES HAUTES FIGURES DE L'AME
S'EVANOUISSENT, MAIS
NE DISPARAISSENT PAS.
LOIN DE LA, ON POURRAIT
PRESQUE DIRE QU'ELLES
SE REALISENT. EN DEVENANT
INVISIBLES SOUS UNE FORME,
ELLES DEVIENNENT VISIBLES
SOUS UNE AUTRE.

il appuie sur la gâchette, un claquement.

TRANSFIGURATION SUBLIME.